

EXCELSIOR

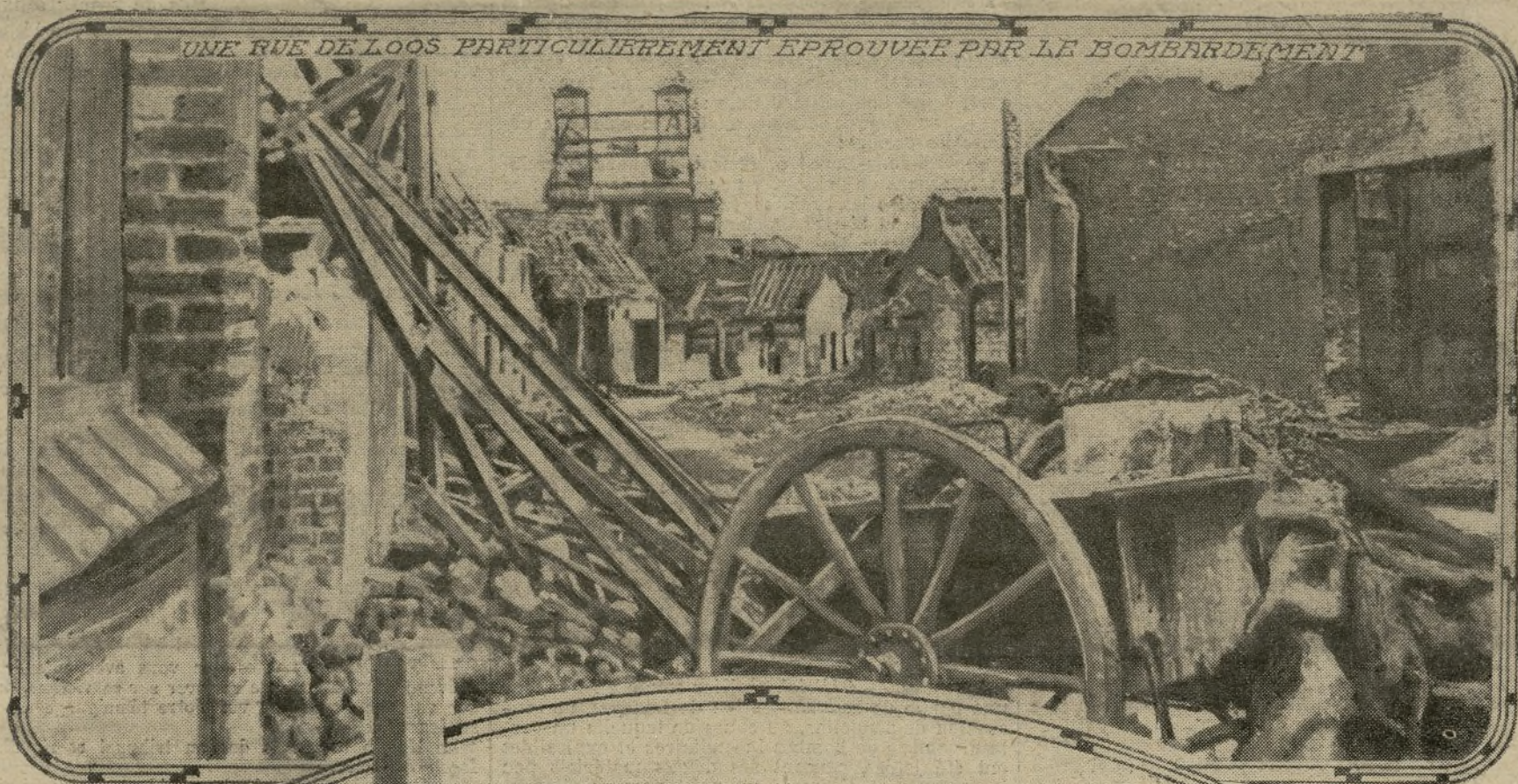
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
 Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

APRÈS LA PRISE DE LOOS



Nous recevons les premières photographies prises dans la ville de Loos, au lendemain de l'occupation de cette cité industrielle par nos alliés britanniques. On sait que la possession de ce point stratégique a une importance extrême. Il commande par le nord les abords de Lens, alors que les Français sont maîtres de la partie sud. Il existe à Loos une grande construction métallique qui correspond à l'entrée d'un puits de mines. Ce document montre que cette construction aurait peu souffert du bombardement.

Ayuntamiento de Madrid

QUAND MÊME!

Qu'attends-tu sur la bruyère,
Qu'attends-tu sur le chemin?
La nuit encor solitaire
N'en est pas à son matin;

Qu'attends-tu près du lac sombre,
Qu'attends-tu dans la forêt?
Le ciel est un gouffre d'ombre
Où nul astre n'apparaît;

Qu'attends-tu sur la colline,
Qu'attends-tu dans le vallon?
De quelle sanglante épine
S'envenime ton talon?

Quelle angoisse dans ta bouche
Arrête ce cri qui tord,
Si muettement farouche,
Ta lèvre que ta dent mord?

Si tes prunelles hagardes
Palpitent comme ton cœur,
Qu'est-ce donc que tu regardes
À l'horizon sans leur?

Qu'espères-tu qu'il surgisse
Du milieu de cette nuit?
Crois-tu donc que le jour puisse
Devancer l'heure qu'il suit

Et qu'au mépris des algèbres
Un soleil prodigieux
Puisse éblouir les ténèbres
Rien qu'à l'appel de tes yeux?

Que fais-tu donc sur la route,
Que contemples-tu, là-bas?
En vain ton oreille écoute
Ce que tu ne verras pas;

En vain dans l'eau du lac sombre,
Tu guettes un peu d'azur,
Tout encor n'est que de l'ombre
Et l'avenir reste obscur;

Que fais-tu sur la bruyère?
Réponds-moi!

— Tu le sais bien,
J'attends l'aile de lumière
De la Victoire qui vient!

HENRI DE RÉGNIER,
de l'Académie française.

La Roumanie n'oublie pas ses frères de Transylvanie

BUCAREST. — M. Brătianu a déclaré à une délégation du parti interventionniste que la Roumanie n'oublie pas ses frères de Transylvanie et que l'heure de leur délivrance est proche. Les interventionnistes ont déclaré avoir entière confiance dans le gouvernement.

D'autre part, le représentant des empires centraux désespère de pouvoir maintenir plus longtemps la Roumanie dans sa neutralité. (Tribune de Genève.)

Les relations roumano-serbes

GENÈVE. — Le gouvernement roumain a été avisé que la circulation par voie ferrée entre Prahova et Zoltva en Serbie a été suspendue.

Pour ne pas interrompre complètement le trafic entre la Roumanie et la Serbie, on a remplacé le chemin de fer de la région désignée plus haut par un service d'automobiles.

La Correspondance Sud-Slave apprend d'une information de Constantinople que la nouvelle de la destruction, par les Bulgares, du pont du chemin de fer situé près de Demjokapov, n'est pas confirmée.

En attendant...

LE PACHA ET SA MUSIQUE

(Fable en prose)

Il y eut une fois un pacha qui voulut s'offrir un orchestre. Et ceci lui parut la chose la plus aisée du monde. Il avait un kiosque, pour faire jouer l'orchestre. Il possédait dans ses cuisines, ses chiourmes, ses magasins, je ne sais combien d'esclaves, des esclaves de toutes les couleurs, des noirs, des blancs, des jaunes. Il ne lui manquait que les instruments : il les fit acheter.

Et alors son orchestre joua. Il joua tous les jours, dans le kiosque, près des flots bleus de la Méditerranée, tandis que le pacha, les jambes croisées, fumait sa grande pipe. Dans cet orchestre, par hasard, il y avait des musiciens qui savaient jouer et d'autres, tout naturellement, qui ne savaient pas. Mais ils jouaient tout de même, ils jouaient comme les autres, ils soufflaient dans leurs trombones, dans leurs clarinettes, dans leurs ophicléides. Et de temps à autre, les accents qu'ils tiraient de leurs instruments devenaient fort sauvages. Alors le pacha disait, cessant de fumer sa grosse pipe une petite minute :

— Par Allah-le-Miséricordieux! ce chien me déchire les oreilles!

— Œil-de-la-Lune! prononçait le chef des esclaves, tu viens de prononcer une parole de vérité : ce chien déchire les oreilles! Je vais donc le tirer de l'orchestre, et donner sa clarinette à un autre. Car, Œil-de-la-Lune, tu n'as que le choix. Tu possèdes des tas d'esclaves : des noirs, des blancs et des jaunes.

— Imbécile, répondait le pacha, crois-tu que le nouveau jouerait mieux de la clarinette? Pourquoi en jouerait-il mieux? Il n'y a aucune raison.

— Alors, interrogeait respectueusement le chef des esclaves, quels sont les ordres de ta haute sagesse?

— Fais donner à celui-là vingt-cinq coups de bâton, et qu'il continue!

... Ceci n'est qu'une histoire, une simple histoire, une histoire pour les petits enfants. Pour l'amour de Dieu, n'allez pas croire que c'est un apologue!

Pierre Mille.

Une nouvelle incursion de zeppelins sur Londres

LONDRES. — Officiel. — Hier soir a eu lieu, sur une partie de l'agglomération de Londres, une incursion de zeppelins, au cours de laquelle un certain nombre de bombes incendiaires et explosibles ont été jetées, causant des dégâts matériels peu importants et allumant un petit nombre d'incendies qui ont été promptement éteints.

Aucun édifice public n'a été touché. Jusqu'à présent, on signale deux femmes et six hommes tués et environ trente-quatre blessés.

Parmi les tués, il ne se trouve qu'un seul soldat; tous les autres sont des civils.

Aujourd'hui :

M. Viviani annonce au Sénat l'intervention italienne dans les Balkans. — La situation ministérielle en Angleterre, par COLLINGHAM, page 3.

La situation militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

La guerre sur les cimes ; les Italiens préparent méthodiquement leur campagne d'hiver (photos), pages 6 et 7.

Armée et Marine, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Kamarad! kamarad! pas capout!
— Non, mais, tu ne sais donc pas que nous avons la loi Grammont?

(Dessin exécuté sur le front par M. Max Pujol.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

15 OCTOBRE 1914. — L'offensive allemande s'accroît dans la Flandre occidentale belge : Ostende est occupée par l'ennemi, qui, d'autre part, est obligé d'évacuer la rive gauche de la Lys. Les troupes alliées s'appuient sur un front qui va de la mer à Ypres. Sur le reste du front jusqu'à Verdun, engagements à l'avantage des troupes britanniques et françaises. Bombardement de Reims. Carlsruhe est survolé par une escadrille d'avions français et anglais. Le croiseur anglais Hawke est coulé par un sous-marin allemand en mer du Nord. Près de Saint-Omer, un taube est abattu. Le gouvernement belge adresse un manifeste au peuple, pour expliquer son installation au Havre, et remercie la France. Autour de Varsovie et d'Ivanogorod, les Allemands sont défaits et laissent aux Russes des milliers de prisonniers. M. Salandra, président du Conseil en Italie, prend le portefeuille des Affaires étrangères.

Pas de tractations.

Nous publions, il y a quelques jours, une histoire de petits cadeaux : puces portées dans une boîte au voisinage des lignes ennemies, échanges de journaux, etc. Un colonel nous écrit pour déplorer ces familiarités d'ennemi à ennemi. Nous ne signalons les faits qu'en eux-mêmes. Mais à les considérer de près, à les juger, on ne peut que les blâmer : « Croyez-moi, dit notre correspondant, parmi des troupes que je ne vous citerai pas et qui étaient mes voisines, il en est résulté des... accidents graves. Non, non, pas de tractations avec les Boches, sous aucune forme. Quand ils déposent quelque chose, on tire dedans. »

Nous voudrions que cette exacte appréciation, venant d'un chef, fût connue de tous nos poilus.

« Le Ver luisant », nouveau journal du front.

Nous recevons le premier numéro du Ver luisant, organe né d'hier « sur le front, pas loin des Boches ». Il est tout particulièrement spirituel. Son rédacteur en chef nous fait un touchant aveu. Il nous envoie cet exemplaire; l'un des vingt du tirage complet! On ne peut tirer davantage, on n'est pas outillé. « Ah! dit le soldat lettré, si nous avions un autocopiste! Quelles belles choses nous ferions, et de quel cœur reconnaissant pour ceux qui nous aideraient à fustiger les Boches par nos écrits, dans l'entre-temps que nous ne leur envoyons pas de coups de fusil. » C'est signé : J. Poingignon, rédacteur en chef du Ver luisant, gazette poilue, organe des sapeurs de la 68^e section de projecteurs, 6^e génie, secteur 73.

Ce n'est pas une preuve.

— Témoin, vous dites que vous avez entendu le prévenu tirer le coup de revolver sur sa victime, mais que vous ne l'avez pas vu. Votre témoignage est insuffisant, retirez-vous.

Le témoin tourne le dos au tribunal et rit d'une façon dérisoire.

— Revenez, témoin, dit le président. Pourquoi riez-vous? C'est une insulte à la magistrature.

— Vous m'avez vu rire, monsieur le président?

— Non, mais je vous ai entendu.

— Votre témoignage est insuffisant.

Toujours les naturalisations.

On peut lire dans toute la presse romande :

NATURALISATIONS

S'obtiennent sans clause spéciale dans le canton de Berne. S'adresser à M., notaire à (Jura bernois). Expédition promptie et soignée des affaires.

Service accéléré. Suisses, prenez garde!

Justice immanente.

Un soldat allemand s'est suicidé jeudi dernier, à Bruxelles, pour ne pas aller au front. Coïncidence : la balle a traversé le plafond de la pièce et est allée frapper un officier qui se trouvait dans la chambre de l'étage supérieur. Atteint au cœur, l'officier a succombé.

A l'entrée de l'hiver.

Le tailleur Lejeune expose, 8, boulevard des Italiens, ses nouveaux modèles pour la saison d'hiver. Ses costumes et pardessus, sur mesure, depuis 80 fr., sont toujours de coupe et façon irréprochables.

Affaire à deux.

L'un de nos plus appréciés portraitistes des Artistes français s'était amusé, il y a quelques mois, à faire un petit tableau d'après un rémouleur qui passe quelquefois dans sa rue. Il vient de vendre la toile un billet de mille francs, ce qui n'est pas mal en temps de guerre.

La concierge du peintre raconta au rémouleur la vente du tableau. Elle en avait été instruite par la cuisinière. Aussitôt apprise la nouvelle, le bon vieil affileur de couteaux prend l'escalier, sonne à l'atelier du maître et, très gentiment, après lui avoir demandé des nouvelles de sa santé, le prie de bien vouloir lui donner ce qui lui revient personnellement sur l'affaire.

— Quelle affaire?

— Ben, le tableau de moi, que vous avez vendu mille francs.

L'artiste sourit, répondit, après un silence : « Ce n'est que juste », et, comme il est bon type, il donna cent francs au bonhomme.

LE VAILLEUR.

POUR SECOURIR LES SERBES

M. VIVIANI ANNONCE AU SÉNAT l'intervention italienne dans les Balkans

Dans l'avant-dernière séance de la Chambre, M. Viviani annonçait la collaboration militaire certaine de la Russie aux opérations du Levant; hier, parlant au Sénat comme ministre des Affaires étrangères, il a déclaré que le concours de l'Italie n'était pas moins assuré. Cette nouvelle n'était pas inattendue; on nous permettra de rappeler que nous-même, à cette place, l'avions laissé pressentir depuis plusieurs jours; il ne nous paraissait pas que l'Italie pût se cantonner dans une action restreinte et, en apparence du moins, trop exclusivement personnelle. Le dernier effort des neutralistes mal convertis, genre Giolitti, aura été de prétendre que Trente et Trieste ne deviendraient pas



moins italiennes, si le gouvernement de Rome ménageait les empires centraux en n'intervenant pas sur les routes de Constantinople; mais la loyauté de MM. Salandra et Sonnino n'est pas moindre que leur finesse; ils ne sont pas tombés dans le piège qui était en somme, peint de couleurs neuves, celui de M. de Bülow au printemps dernier.

La décision italienne achève le dessin de l'action concentrée des quatre puissances de l'Entente; nous ignorons sur quel terrain l'Italie va immédiatement prononcer sa démonstration, mais nous serions fort surpris que les côtes albanaises, les plus rapprochées des bases de Bari et Brindisi, ne fussent pas l'un des points d'appui des colonnes italiennes; certes le relief de ce littoral et des plateaux contigus est âpre et difficile, particulièrement pour l'artillerie, mais la proximité des centres de ravitaillement constitue un précieux avantage et presque toutes les troupes italiennes ont des aptitudes remarquables à la guerre de montagne. D'autres théâtres d'opérations ont été sans doute étudiés, soit sur les côtes et dans les îles de l'Archipel, soit sur le littoral méridional de l'Asie Mineure, en cette région d'Adalia que l'Italie visait par de récentes concessions de travaux publics et où elle serait voisine de la zone cilicienne, district septentrional de la Syrie promise à l'influence française.

Nous nous réjouissons de constater que l'accord de la Quadruple prend ainsi, sous la menace du danger urgent, un caractère de plus en plus pratique; quelles qu'aient été, dans notre personnel politique, les dissidences sur des modalités, il n'est personne qui n'ait proclamé la nécessité d'une intervention pour secourir la Serbie. Le mérite que nous ne marchandons pas à notre président du Conseil aura été, dès que l'évidence de cette situation l'a frappé, de hâter instamment avec tous nos Alliés les entretiens dont les conclusions heureuses apparaissent dès maintenant. Abandonner les Serbes eût été une lâcheté pour des puissances qui entendent ne pas renier leur parole et n'oublient pas l'héroïsme des services rendus. L'intérêt seul eût commandé d'ailleurs ce que prescrivait l'honneur: l'Allemagne ne va-t-elle pas chercher en Turquie surtout ce qui lui manque pour les autres fronts, des soldats? La campagne du Levant est donc étroitement solidaire de la lutte que les Alliés poursuivent en France et en Pologne.

La Serbie continue sa résistance infatigable; les Austro-Allemands ont invité les Bulgares à

commencer contre leurs voisins une action militaire que Ferdinand aurait mieux aimé différer; de ce côté-là, déjà, les fusils sont partis, de sorte que l'attitude des Alliés, vis-à-vis de la Bulgarie, doit être, sans plus tarder, très énergique. Nous regrettons, pour la Grèce, la déclaration du cabinet Zaimis, qui est une adaptation, sans courage, de la théorie germanique du « chiffon de papier ». « Le traité serbo-grec, dit ce ministre, engageait la Grèce à soutenir la Serbie attaquée par les Bulgares; il ne joue pas si l'attaque vient des Bulgares, associés à des alliés non balkaniques. » Mieux vaut ne pas insister sur cette défaillance, par égard pour la nation grecque, dont les sympathies nous sont connues, et seulement rappeler ici que M. Zaimis gouverne — pour combien de temps? — avec la minorité d'un Parlement, dont beaucoup de membres pensent comme M. Venizelos.

Même si la Grèce demeure zaimiste, les Bulgares pourraient bien, avant peu, sentir le poids lourd d'autres inimitiés: la Roumanie n'a pas cessé d'interdire le passage à travers son territoire des armes et munitions austro-allemandes envoyées à la Turquie. Les intrigues des journaux germaniques de Bucarest et des politiciens qui les inspirent sont percées à jour. Il faut souhaiter que la Roumanie fasse un second pas vers l'Entente, en accordant aux troupes russes la libre traversée jusqu'à la frontière bulgare. Bientôt ensuite la fraternité d'armes qui conduisit naguère Roumains et Russes à l'assaut des défilés turcs des Balkans revivrait aux premiers appels du clairon, aujourd'hui que les Russes sont revenus de l'illusion bulgare. La Roumanie, brisant le cercle qui l'enferme, unie aux puissances émancipatrices de l'Entente, fonderait sur une active coopération avec elle ses droits à l'affranchissement immédiat des Roumains non encore rachetés.

Louis Bacqué.

LES DÉCLARATIONS DE M. VIVIANI

En ouvrant hier la séance du Sénat, M. Antonin Dubost a prononcé l'éloge funèbre de M. Alfred Mézières, sénateur de Meurthe-et-Moselle, membre de l'Académie française, « et, suprême honneur, a-t-il ajouté, otage des autorités allemandes ». Après avoir retracé sa longue, laborieuse et brillante carrière, il lui a rendu, aux applaudissements unanimes de l'assemblée, cet hommage ému :

Il mena de front jusqu'au dernier jour une triple activité d'homme de lettres, de journaliste et d'homme politique, avec une égale aisance et un égal bonheur, de telle sorte qu'on ne saurait dire dans laquelle il s'est le mieux distingué. Dans chacune, c'est par le seul choix spontané de ses collègues et de ses pairs qu'il fut placé au premier rang. Ecrivain élégant et clair, il resta dans la pure tradition française. Il sut être érudit sans lourdeur ni pédanterie. Homme politique, il n'eut pas la plus petite défaillance de doctrine ou de conduite.

Ce grand patriote — car c'est le titre qu'il aurait préféré parmi tous les autres — est mort prisonnier; mais c'est vainement que les Allemands ont pu croire, par la captivité de cette parcelle de gloire et d'honneur français, continuer la prise de possession de la France. L'âme de Mézières était restée avec nous, et si la délégation de ses collègues ne peut aujourd'hui accomplir son traditionnel devoir, un jour viendra où les clochers lorrains sonneront l'heure de ses funérailles françaises !

La parole a été donnée ensuite au président du Conseil pour une communication du gouvernement.

Je voudrais tout d'abord, a commencé par déclarer M. Viviani, présenter une observation préliminaire au Sénat: le gouvernement a saisi dès mardi la Chambre des députés d'une communication, il n'a pu en saisir le même jour le Sénat qui n'était pas réuni. Mais cette procédure, ai-je besoin de le dire, n'a eu dans l'esprit du gouvernement rien qui pût froisser la susceptibilité du Sénat. Ce sont les circonstances qui ont fait que la Chambre seule a eu connaissance de notre déclaration mardi.

Cela dit, il a donné lecture de la déclaration lue mardi à la Chambre.

Et cette lecture faite, il a ajouté :

— Depuis la séance d'hier à la Chambre, je suis autorisé à dire que nous avons bien de penser que l'ITALIE NE RESTERA PAS ÉTRANGÈRE A L'ACTION COMMUNE.

Ces paroles ont, comme on pense, été accueillies par de chaleureux applaudissements, et M. Viviani a poursuivi :

Je n'ai qu'un mot à ajouter. Je me rends compte que notre déclaration sera considérée comme ne donnant pas tous les renseignements désirés. J'ai été appelé par la commission des affaires extérieures à venir devant

LA SITUATION MINISTERIELLE en Angleterre

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, 14 octobre.

Londres, sous l'obscurité dominée par les panaches lumineux des projecteurs, a encore reçu la visite des zeppelins; la surprise, accentuée de mécontentement, produite par cette dernière incursion, se traduira par des mesures plus sévères et des sanctions. Les Londoniens ne veulent pas admettre que leur capitale soit moins bien gardée que Paris, et la note récente publiée par l'Associated American Press sur la flotte aérienne française offensive et défensive a été commentée partout.

Depuis quelque temps déjà, les événements sociaux, politiques, militaires, dont le continent est le théâtre, ont leur répercussion ici. On ne dit plus guère : « Mais comment font les Français? » On dit nettement : « Faisons comme les Français! » et la crise amenée en France par l'entrée dans le conflit de la Bulgarie, suivie du recul de la Grèce, vient d'avoir ici sa réper-



SIR EDWARD GREY

cussion. Le dénouement du débat qui sépare les conscriptionnistes des anticonscriptionnistes risque de se produire subitement. En tout cas, un remaniement ministériel est presque certain. Le Parlement va se rassembler pour la discussion de trois questions urgentes: le recrutement de l'armée, la situation balkanique, le nouveau plan financier gouvernemental.

En réalité, ces trois questions, qui n'ont qu'un seul et même objet, la guerre, ses nécessités, ses conséquences, se résument en une seule, et celle-ci résolue, les deux autres trouvent entièrement ou partiellement leur solution. Le recrutement domine tout.

Sir Edward Grey, le 30 septembre dernier, s'exprimant devant la Chambre, a adressé une directe menace à la Bulgarie dans le cas où la mobilisation de celle-ci aurait la signification d'une alliance avec l'Allemagne contre la Serbie. Aujourd'hui, les faits sont confirmés et nous attendons les déclarations nouvelles du ministre des Affaires étrangères sur les événements balkaniques et sur la position que le Royaume-Uni doit prendre pour défendre son allié serbe.

On parle d'une coopération avec les armées françaises et russes. Mackensen s'avance avec 400.000 hommes. Les effectifs actuels permettent-ils à l'Angleterre d'envoyer dans les Balkans une armée qui, avec le concours des alliés continentaux, puisse dominer les forces allemandes et bulgares?...

Et, ici, surgit la question du recrutement. Elle surgit d'une manière tellement immédiate que l'on affirme que Kitchener, au lieu de demander 30.000 hommes par semaine, en va, paraît-il, réclamer 35.000 aux engagements volontaires. On dit aussi que, si les engagements volontaires ne donnent pas les effectifs indispensables, le ministre de la Guerre est tout prêt à employer un autre moyen pour remplir les régiments.

Le Chancelier de l'Echiquier a déposé, le mois dernier, un projet de budget adopté en principe et dont les articles vont être discutés en seconde lecture. Plusieurs articles ont déjà été abandonnés, du moins leur abandon a été annoncé — entre autres la suppression de la taxe d'un demi-penny pour les cartes postales, ramenée à un penny, la taxe sur les chapeaux, la taxe sur les autos... On a déjà légèrement écorché le budget. Les dépenses n'ont pas diminué. Les seules allocations aux femmes et aux enfants des militaires se montent à 25 millions par semaine. Que sera-ce avec une armée plus nombreuse, ne serait-elle plus forte que de 5.000 hommes par semaine? Et ici encore la question du recrutement survient, et la conscription ou tel autre moyen de grossir les effectifs vient modifier tous les projets du ministre des Finances.

La surprise balkanique a pris au dépourvu les Alliés et réclame des mesures rapides et décisives. Le Premier, qui espérait encore ne pas être appelé à si

prononcer tout de suite au sujet de la conscription, à laquelle il est hostile, va se trouver contraint de prendre position. Kitchener va demander des hommes. Mc Kenna va demander de l'argent. On avait six semaines pour faire l'expérience du recrutement volontaire. Il est douteux que cette expérience puisse se prolonger.

Churchill, lord Curzon, lord Selborn sont d'influents et d'ardents conscriptionnistes, avec Lloyd George, que l'on dit avoir été convaincu par Clemenceau (toujours l'influence française). Parmi les opposants, Balfour a une grande influence et une forte popularité. Mais les événements et les conséquences qu'ils comportent sont plus forts que les hommes.

Il reste maintenant à convaincre la nation anglaise dans sa masse de l'intérêt vital, des raisons matérielles et de sentiment qui l'obligent à défendre la lointaine Serbie. Toute l'Angleterre ne se rend pas bien compte de ces raisons. Les liens de solidarité qui unissent les Slaves aux Anglo-Saxons dans la grande guerre européenne ne sont pas encore perçus par tout le monde. Ce doit être l'œuvre de sir Edward Grey ou de son successeur de démontrer aux Britishers qu'ils défendent le sol de la patrie dans les Balkans, comme ils le défendent dans les Flandres. Pour cela, il faut des hommes et de l'argent. Les circonstances, leur brusquerie, leur inattendu, vont certainement précipiter l'évolution vers laquelle tendent depuis des mois le pays et le gouvernement anglais.

Collingham.

LA SITUATION MILITAIRE

L'héroïque résistance des Serbes

Les armées austro-allemandes sont encore aux prises avec l'armée serbe sur la rive du Danube. Semendria a été évacuée. Les combats livrés au sud de Gradichte indiquent un mouvement tournant vers Pojarevacz, le long de la chaussée qui va de Gradichte à cette ville, au sud de la presqu'île de Ram. Aucun progrès notable de l'ennemi n'est signalé sur les autres points. Les Russes, cependant, ont poursuivi énergiquement leur avantage en Galicie, enlevant le village de Visnioveyk, sur la rive droite de la Strypa; leur offensive s'est également prononcée au sud jusqu'au village de Koszylovce, sur la route de Buczacz à Tluste, à une quinzaine de kilomètres du Dniestr. Le front russe forme maintenant en avant de Tarnopoi, Trembova et Kopyczynce, un saillant qui peut servir d'appui à des progrès ultérieurs, ou de défense contre l'offensive ennemie, si elle vient à se produire. Les deux partis attachent une importance croissante à cette région du champ de bataille, en raison du voisinage de la Roumanie. Bien que ce pays ne se soit pas encore départi de la stricte neutralité, les Austro-Allemands sont loin de se sentir sans inquiétude à son sujet.

Que la situation reste grave pour les Serbes, il est impossible d'en douter. Mais la résistance de ce petit peuple héroïque a déjà étonné le monde en des circonstances à peine moins tragiques, et son courage est intact. Dans l'un des combats de ces derniers jours, on a vu ses soldats bondir du nuage de gaz asphyxiants sur l'ennemi qui attendait leur mort pour oser s'avancer, et le rejeter en désordre vers le fleuve. Les femmes, les vieillards sont en armes pour la défense du sol, et la lutte de partisans, dans ces montagnes sauvages, peut embarrasser même une armée munie des engins de destruction les plus modernes. Ce n'est pas tout, pour les Austro-Allemands, que d'accomplir leur jonction avec les Bulgares, il faut que la liaison établie ne soit pas menacée. En octobre dernier, ils n'ont pu étendre leurs lignes jusqu'à la mer du Nord, qu'après s'être débarrassés de la petite armée belge enfermée à Anvers. L'armée serbe sur leur flanc sera un danger perpétuel, surtout si les forces alliées viennent la soutenir. Ils chercheront à la détruire : rude entreprise, où les Austro-Allemands peuvent échouer tout comme les Autrichiens l'année passée.

Les puissances de l'Entente feront un effort vigoureux en Orient. Cet effort peut s'appliquer en plusieurs points, dont les plus importants ne sont peut-être pas les plus rapprochés de Belgrade ou de Nich : les meilleures ripostes, à la guerre, sont encore les diversions. Le peuple serbe, en attendant, est prêt à se sacrifier tout entier. Il faut espérer que la diversion viendra avant que le sacrifice soit consommé.

Jean Villars.

Le docteur Dumba est arrivé à Falmouth

FALMOUTH. — Le docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington, rappelé par son gouvernement, est arrivé à Falmouth. Il demeurera à bord du paquebot jusqu'au départ pour Rotterdam.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 14 Octobre (438^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, les combats d'artillerie se sont poursuivis de part et d'autre, au cours de la nuit, particulièrement violents au nord-ouest de la cote 140, entre Souchez et Givenchy.

La lutte de tranchée à tranchée, à coups de bombes et de torpilles, est restée très active dans la région de Lihons.

En Champagne, l'ennemi a dirigé sur notre arrière-front des tirs d'obus suffocants auxquels nos contre-batteries ont partout riposté.

Une attaque allemande sur les bois à l'ouest de Tahure a été repoussée par notre feu.

Canonnade réciproque et presque continue en Lorraine, dans la région Reillon-Leintrey.

VINGT-TROIS HEURES. — Actions d'artillerie de part et d'autre en Artois, dans la vallée de la Souchez et le bois de Givenchy.

Canonnades réciproques sur le front de l'Aisne,

aux environs de Reims, et, en Champagne, près d'Auberive et de la ferme Navarin.

Combats assez violents à coups de bombes et de torpilles sur les Hauts-de-Meuse, dans les secteurs de Calonne et de Troyon.

En Lorraine, l'ennemi dirige sur nos positions, dans la région de Reillon, un bombardement auquel nos batteries répondent efficacement.

LA GUERRE AERIENNE

Une escadrille de vingt avions a bombardé aujourd'hui la gare de Bazancourt, sur l'arrière-front de Champagne.

Une de nos avions a abattu un ballon captif allemand qui s'est effondré au sud de Monthois.

Un avion ennemi a été abattu par un des nôtres au nord de l'Aisne : il est tombé dans les lignes allemandes au nord de Bucy-le-Long.

DÉCLARATION OFFICIELLE de guerre

de la Bulgarie à la Serbie

BUGAREST. — Le ministre de Bulgarie a notifié officiellement au gouvernement roumain la déclaration de guerre de la Bulgarie à la Serbie. (Havas.)

Les mensonges à la manière allemande

LONDRES. — On mande de Sofia au Times, à la date du 13, que le Narodni Prava a publié la note suivante :

Près de Biogradchik, lundi matin, les Serbes ont attaqué nos troupes sans motif.

Comme réponse à cette provocation folle, nos troupes, pour se mieux défendre, se sont emparées, après un vif combat, des hauteurs de Kita, en territoire serbe. Le combat dura de 7 heures du matin à 6 heures du soir.

L'anxiété grandit à Sofia

LONDRES. — Le correspondant du Daily Telegraph à Rome télégraphie :

Je suis en mesure de dire que l'accord est complet entre les gouvernements de la Quadruple-Entente sur les questions balkaniques.

Suivant des nouvelles de Nich, les attaques bulgares à Kniajevatz ont été tout à fait désastreuses pour les Bulgares, qui ont subi des pertes énormes.

Le quartier général bulgare, qui s'était imaginé que l'occupation de la Macédoine serait une simple promenade, se montre désillusionné; c'est la raison pour laquelle plusieurs régiments ont été appelés des frontières roumaine et grecque et envoyés contre la Serbie.

Les renseignements officiels suivant lesquels la Russie prépare d'importants débarquements à Varna et à Bourgas causent de l'inquiétude à Sofia, où l'on espérait que la Russie n'interviendrait pas. Bourgas et Varna se trouvent sous la loi martiale; on y fusille de nombreux citoyens. Les conseils de guerre sont exclusivement composés d'officiers allemands.

Aucun détachement de troupes turques n'est arrivé en Bulgarie, mais de nombreux Turcs sont concentrés à Andrinople et à Kirk-Kilissé.

Le salut de l'Allemagne à sa nouvelle alliée

AMSTERDAM. — Commentant le commencement des hostilités de la Bulgarie contre la Serbie, la Gazette de Cologne salue la nouvelle alliée et dit que ni l'Allemagne, ni sa fidèle alliée, l'Autriche-Hongrie ne poursuivent des buts qui soient contraires à ceux de la Bulgarie. Elles désirent que le jeune royaume devienne le boulevard de la paix dans les Balkans. « Le chemin est maintenant ouvert, ajoute le journal, que son épée soit aiguë et puissante, telle est notre ferme attente. »

7,000 soldats complètement équipés désertent

LONDRES. — Une dépêche de Salonique, 12 octobre, au Daily Mail, dit que 7,000 soldats bulgares, complètement équipés, ont déserté et ont passé en Roumanie.

Les soldats qui déclarent ne pas vouloir combattre les Russes sont envoyés à la frontière serbe; ce n'est qu'en y arrivant qu'ils reçoivent leurs armes.

Les Bulgares se concentrent près de Cavalla et d'Oxillar.

On annonce que Belgrade n'est pas encore entièrement occupée.

La démission du consul de Bulgarie à Paris

Le comte de La Fargue, premier secrétaire de légation honoraire, consul de Bulgarie à Paris, a donné sa démission.

LES RUSSES COMPLÈTENT leurs succès en Galicie, sur la Strypa

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major du généralissime :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Riga, à l'est du lac Babite, nous avons capturé un hydroplane allemand.

Sur le front de la région de Dvinsk, toutes les attaques ennemies ont été repoussées.

Un combat dans la région de Schlossberg, à l'ouest d'Illoutzk, a abouti à l'occupation, par nos troupes, des hauteurs situées au nord-ouest de ce village. Dans la nuit, les Allemands ont tenté de reprendre les positions perdues, mais ils ont été rejetés.

Une canonnade se produit sur l'ensemble du front. Les Allemands ont essayé à plusieurs reprises de rétablir leur situation dans la région du village de Gateki, au sud du lac de Demmen, mais ils ont cessé leurs tentatives à la suite de grandes pertes.

Dans la région à l'est du village de Gravatsy, ils nous ont attaqués à deux reprises, mais chaque fois ils ont été repoussés.

Malgré un violent feu des Allemands, nos troupes ont franchi en combattant l'isthme séparant les lacs situés au sud du petit Drisviaty.

Dans la région entre les lacs de Narotch et de Vichnevskoie, vif duel d'artillerie.

Au sud du Pripet, sur la rive gauche du Styr, au nord de Rafalvka, l'adversaire a été délogé de la métairie d'Alexandria et du village de Roudkavel-Kavolske. Sur ce point, nous avons fait prisonniers cinq officiers et deux cents soldats et pris deux mitrailleuses.

Une offensive ennemie contre Karpilovka, au nord-ouest de Klevan, a été repoussée.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès, se sont emparées du village de Vasiouvtchik. Un combat opiniâtre qui se livre sur ce point, aussi bien que dans la région du village de Gaivoronka, enlevé hier, ne faiblit pas.

Une partie de notre cavalerie est sortie sans se faire voir du village de Gaivoronka et, se déployant rapidement en ligne, a chargé les lignes de l'adversaire. Avec un courage plein d'abnégation, cette cavalerie a traversé trois lignes de tranchées, sabrant l'adversaire, qui a ouvert contre elle un feu irrégulier et a pris enfin la fuite.

De brillants faits d'armes de cavalerie ont également eu lieu près des villages de Krzivoluko, Bazar et Koszylovie, dans la région au sud-ouest de Tchortkov.

FARINE La Boîte

LACTÉE 1^{re} 75

NESTLÉ

Se trouve
CHEZ
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

• DERNIÈRE HEURE •

SIR EDWARD GREY expose la politique des Alliés dans les Balkans

LONDRES. — A la Chambre des Communes, sir Edward Grey se lève pour parler à 3 h. 50.

Le ministre dit qu'il se propose de faire une déclaration, non pas sur la situation militaire, mais sur la situation diplomatique, et il se contentera de résumer les objectifs diplomatiques du gouvernement anglais dans les Balkans depuis la guerre.

Au commencement, dit-il, nous désirions que la guerre ne s'étendît pas, et, en commun avec nos alliés, nous avions assuré à la Turquie que, si elle restait neutre, elle et ses territoires ne souffriraient pas.

La situation a été modifiée par l'entrée de la Turquie dans la guerre et toutes les obligations de la part des alliés ont alors cessé. Nous avons concerté nos efforts pour obtenir une entente parmi les Etats balkaniques; malheureusement, le sentiment des Balkans n'était pas l'union, mais la division. Il était clair que seule une victoire décisive des alliés nous aurait permis d'arriver à une politique d'union.

On nous a fait entendre que, sauf ce qui concerne la Thrace, les puissances centrales ont offert à la Bulgarie, pour obtenir sa neutralité, plus que les alliés ne pouvaient donner avec justice.

Nous sommes restés en relations amicales avec la Roumanie qui a favorisé la politique d'union balkanique.

Sir Edward Grey fait l'éloge de l'habileté et du courage avec lesquels la Serbie a fait face à ses ennemis et les a chassés de son territoire.

Cette habileté et ce courage, dit-il, constituent une page saillante de l'histoire de la guerre. La Serbie subit aujourd'hui une nouvelle crise; l'entrée en ligne de la Bulgarie modifie considérablement la situation.

Sir Edward Grey fait alors allusion aux déclarations de M. Venizelos et de M. Zaïmis et ajoute qu'il est maintenant clair que les intérêts de la Serbie et de la Grèce ne font qu'un.

A la longue, dit le ministre, la Grèce et la Serbie doivent rester debout ou tomber ensemble.

Ce n'est qu'en passant sur le territoire grec que l'on peut faire parvenir des secours à la Serbie, et la réception faite aux troupes alliées prouve suffisamment que ces secours sont les bienvenus. Etant donné le traité gréco-serbe, la Grèce ne pouvait pas avoir une autre attitude à l'égard des secours envoyés à la Serbie en passant par son territoire.

Pour toutes les mesures prises, nous avons agi en coopération la plus étroite avec la France, et la coopération des troupes russes nous est promise aussitôt que ces troupes seront disponibles.

Les mesures militaires appropriées aux besoins de la nouvelle situation font, de façon continue, l'objet de l'attention des autorités militaires des Alliés. Elles seront prises en étroite consultation entre eux.

Il ne m'appartient pas de faire connaître au public les projets militaires; je peux seulement dire qu'ils me paraissent reposer sur les principes d'une stratégie bien comprise.

La Serbie combat pour son existence nationale, et la lutte est pour elle aujourd'hui intense et aiguë; mais, sur quelque front que les combats aient lieu, la lutte et son issue sont indivisibles.

La coopération de l'Italie dans les Balkans a été accueillie avec cordialité par les Alliés.

Un député demande si le gouvernement a eu connaissance d'une déclaration selon laquelle les difficultés de la diplomatie des Alliés dans les Balkans étaient agrandies par l'adhésion de l'Italie, avec ses intérêts spéciaux sur la côte est de l'Adriatique.

Lord Cecil répond :

Je regrette beaucoup que cette déclaration ait été faite. La coopération de l'Italie a été reçue avec une entière cordialité, par le gouvernement anglais et les gouvernements des Alliés, sur tous les points (Approbation) et toute déclaration opposée est entièrement contraire à leurs vues.

Il serait très malheureux qu'une importance quelconque fut donnée à l'étranger à des déclarations qui paraîtraient faire sous-entendre qu'une harmonie complète n'existe pas entre nous et nos alliés.

Le ton de la presse anglaise, je l'espère, contredira cette impression.

LES SERBES PRENNENT l'offensive et refoulent leurs ennemis

GENÈVE. — La Tribune de Genève est informée, de Bucarest, que, sur la Drina, les Serbes ont reçu des renforts et repoussent énergiquement l'ennemi, qui subit des pertes énormes. Près de Chabatz, les Serbes ont anéanti une brigade allemande, capturant plus de 1.000 prisonniers.

Toutes les attaques bulgares ont été repoussées et les Serbes ont fait plus de 2.000 prisonniers.

Ils se battent jusqu'à la dernière goutte de sang.

GENÈVE. — On mande de Budapest à la Gazette de Francfort que le ministre de Bulgarie à Nich, de retour de Serbie, a déclaré au journal *Az Est* que la résolution des Serbes est des plus sérieuses et des plus fermes; ils combattront jusqu'à la dernière goutte de leur sang; ce sera une guerre désespérée et, s'il le faut, le gouvernement se transportera en Italie par l'Albanie.

Le débarquement franco-anglais à Salonique continue

AMSTERDAM. — Une dépêche de Salonique du 12 octobre, via Vienne, dit que le débarquement des forces anglo-françaises continue.

Des transports, accompagnés d'un croiseur français et d'un croiseur russe ont débarqué des troupes anglo-françaises.

La notification à la Grèce de la vingt-deuxième déclaration de guerre

ATHÈNES, 14 octobre. — Le ministre de Bulgarie a communiqué au gouvernement grec qu'à la Bulgarie était forcée de déclarer la guerre à la suite de l'attaque serbe près de Kustendil la Serbie, aujourd'hui, à 8 heures du matin. (Havas.)

Des troupes grecques auraient repoussé des comitadjis bulgares

ROME. — L'*Idea Nazionale* apprend de Bucarest que des comitadjis bulgares ont envahi le territoire grec près de Gumuldjina.

Les troupes grecques, convaincues que les envahisseurs étaient en réalité non pas des comitadjis mais des réguliers bulgares, occupèrent immédiatement la zone neutre et de vifs combats suivirent.

Le prince Nicolas gouverneur militaire

ATHÈNES. — Un décret royal nomme le prince Nicolas gouverneur militaire de la zone intérieure.

La flotte alliée recommence ses visites de vapeurs grecs

ATHÈNES. — Suivant le journal *Embros*, la flotte des Alliés a recommencé ses visites de vapeurs grecs avec la même sévérité qu'auparavant.

Le cargo-boat *Antonios*, venant de Marseille, a été visité, près de Messine, par un contre-torpilleur italien.

Le vapeur *Maine*, battant pavillon américain, mais appartenant à un armateur grec, a été arrêté près de Dedeagatch et conduit à Moudros.

En Russie, 50.000 Bulgares ont refusé de se rendre à l'appel de mobilisation.

PÉTROGRAD. — Le nombre des Bulgares qui ont refusé de se rendre à l'appel de la mobilisation et qui sont restés en Russie dépasse 50.000.

Prochaine entrevue de Ferdinand avec Liman von Sanders

GENÈVE. — On mande de Sofia que le roi Ferdinand aura prochainement une entrevue avec le maréchal Liman von Sanders.

Les Allemands fabriqueront des gaz asphyxiants à Sofia.

ATHÈNES. — Le gouvernement de Sofia emploie des ouvriers allemands pour installer en Bulgarie des fabriques de munitions et de gaz asphyxiants. (Daily News.)

La cession des territoires turcs

ATHÈNES. — On mande de Sofia que les territoires cédés par la Turquie à la Bulgarie sont maintenant entièrement occupés par les autorités bulgares. A cette occasion, Enver pacha a adressé à M. Radoslavoff une dépêche l'assurant que la Turquie a cédé ces territoires avec la foi profonde qu'une amitié éternelle unirait désormais la Turquie et la Bulgarie, et que le sacrifice du gouvernement ottoman, conscient de la nécessité d'assurer des relations de bon voisinage avec la Bulgarie, marquerait le point de départ d'une ère nouvelle dans les Balkans.

ATTAQUE DÉSORDONNÉE des Allemands sur le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major

FRONT OCCIDENTAL

Un aéroplane allemand a jeté plusieurs bombes sur le chemin de fer de Remersh, au nord de Friedrichstadt.

Dans la région de Jacobstadt, le feu de l'artillerie a augmenté d'intensité en quelques endroits.

Dans la nuit du 12 au 13 octobre, dans la région de Dwinsk, un zeppelin a jeté environ cinquante bombes; il n'y a eu aucun accident de personnes.

Sur le front de Dwinsk, partout, combat d'artillerie.

Dans la région de la route au sud de Schlosberg, que nous avons prise d'assaut hier, le combat acharné continue.

Des combats opiniâtres, dans lesquels l'attaque a lieu des deux côtés, se déroulent également près du village de Sprouguine et dans la région du village de Garbounovka.

Sur la ligne des lacs Femmen et Drisviaty, des attaques désordonnées de l'ennemi n'ont réussi nulle part. Le combat d'artillerie continue.

Au sud de Bourg Novel, sur le Pripet, nous avons occupé le village de Chrapine.

Sur la rive gauche du Styr, au nord de Rafalovka, notre cavalerie a enlevé la métairie de Zaliadine.

En Galicie, sur le front de la Strypa, l'ennemi est passé sans succès en beaucoup de points à l'offensive. Les combats les plus violents ont eu lieu dans la région du village de Beniavay Haivoronki, à l'ouest de Trembovia.

FRONT DU CAUCASE

Dans le secteur du littoral, les tentatives des éclaireurs turcs continuent sans succès pour traverser nos avant-postes, qui repoussent les Turcs par leur fusillade et des grenades à main.

Dans le secteur de la rivière de l'Olty inférieure et de Sivritchay, au sud-est du lac de Tortoum, escarmouches et patrouilles.

Près du défilé de Vastan, sur la côte sud du lac de Van, nous avons anéanti un détachement turc avec ses officiers.

Les crimes inutiles des zeppelins sur Londres et sa banlieue

LONDRES. — Le ministre de la Guerre annonce qu'une escadrille de dirigeables ennemis a survolé hier soir les comtés du littoral oriental britannique et une partie de l'agglomération de Londres, sur lesquels elle a jeté des bombes.

Les canons de la défense ont ouvert le feu.

On a vu un dirigeable se coucher sur le flanc et descendre à une altitude moins grande.

Cinq aéroplanes de la défense ont pris l'air, mais, en raison de l'état de l'atmosphère, un seul réussit à apercevoir un dirigeable sans pouvoir l'atteindre, avant qu'il ait disparu dans le brouillard.

Quelques maisons ont été endommagées, plusieurs incendies se sont déclarés, mais le matériel militaire n'a subi aucun dommage grave. Tous les incendies n'ont pas tardé à être maîtrisés.

En y comprenant les pertes signalées hier, il y a eu, du côté militaire, 15 tués et 13 blessés; du côté civil, 5 enfants tués et 7 blessés, 9 femmes tuées et 30 blessées, 27 hommes tués et 64 blessés.

L'agglomération de Londres entre dans ces chiffres pour 32 tués et 95 blessés.

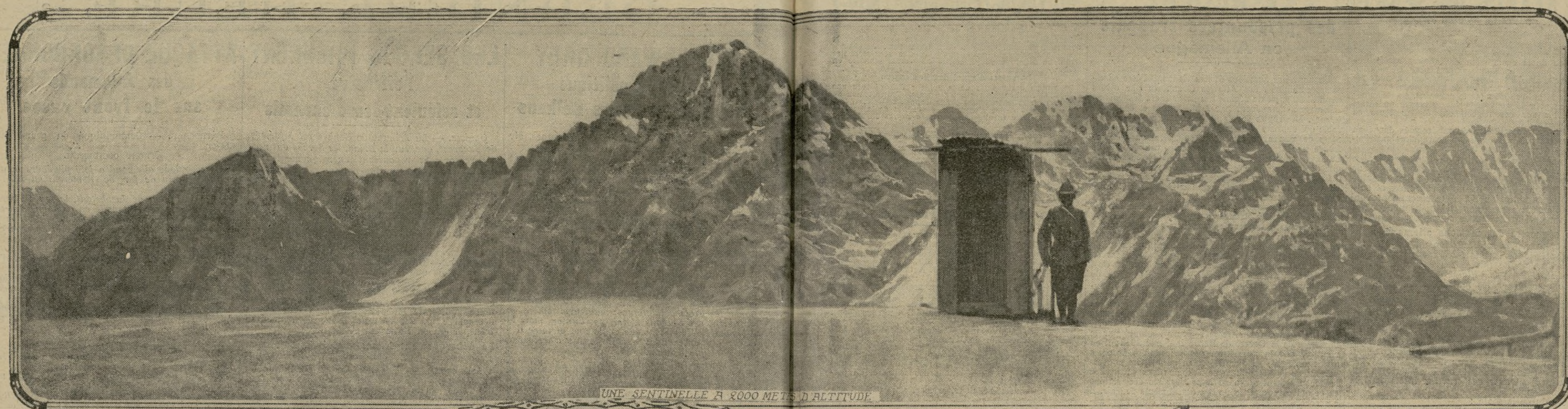
850.000 Arméniens massacrés

PÉTROGRAD. — Le journal arménien *Mchak*, paraissant à Tiflis, évalue à huit cent cinquante mille le nombre des Arméniens massacrés et des Arméniennes vendues.

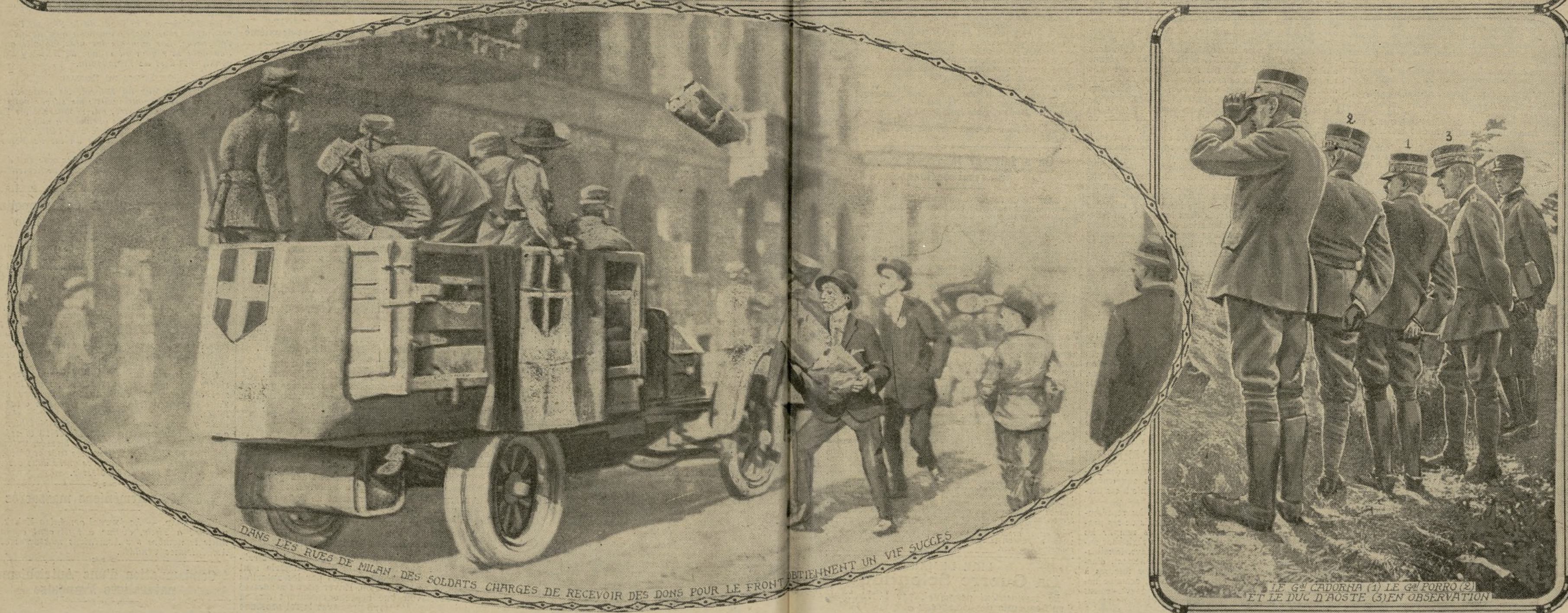
Condamnation d'une Autrichienne naturalisée Française

CLERMONT-FERRAND. — Le conseil de guerre a condamné à quatre mille cinq cents francs d'amende, Mme Zuckermann, Autrichienne naturalisée Française qui, le 10 août, au Mont-Dore, a injurié l'armée et a crié : « Vive l'Allemagne ! » Mme Zuckermann exerce un commerce à Paris.

La guerre sur les cimes. -- Les Italiens préparent méthodiquement leur campagne d'hiver



UNE SENTINELLE A 2000 METRES D'ALTITUDE



DANS LES RUES DE MILAN, DES SOLDATS CHARGES DE RECEVOIR DES DONS POUR LE FRONT OBTIENNENT UN VIF SUCCES



LE G^{ral} CADORNA (1) LE G^{ral} PORRO (2) ET LE DUC D'AOSTE (3) EN OBSERVATION

Les plus récents communiqués nous ont appris que nos alliés italiens viennent d'infliger des pertes sérieuses aux Autrichiens. L'œuvre accomplie par les troupes du général Cadorna depuis leur entrée en campagne n'a été qu'une suite de prodiges. L'hiver va intervenir dans la région de hautes montagnes où se déroulent ces actions géantes, et une trêve relative, vraisemblablement, munitions d'un autre genre aux défenseurs de la patrie.

résultera des intempéries de la rude saison. C'est en prévision des grands froids qu'ils devront supporter que les soldats italiens reçoivent en énormes quantités, les vêtements chauds, les couvertures et les objets matériels propres à les garantir des rigueurs hivernales. Dans les rues des villes de la péninsule — ici à Milan — les habitants rivalisent de générosité pour fournir ces

LA SÉANCE DU SÉNAT

(SUITE DE LA PAGE 3)

elle ; j'ai dû demander l'ajournement pour pouvoir lire au Parlement notre déclaration.

J'ai reçu de la commission des affaires extérieures une lettre qui me convoque devant cette commission pour demain avec les ministres compétents : nous répondrons à cette convocation et nous nous expliquerons dans la mesure où nous le pourrons, étant donnée l'obligation pour le gouvernement d'observer un secret indispensable sur des négociations diplomatiques en cours.

C'est sur cette acception du rendez-vous donné au gouvernement par la commission des affaires extérieures que je descends de la tribune.

Reprenant alors son ordre du jour, le Sénat a adopté, après un court débat, à l'unanimité de 250 votants, le projet de loi relatif à l'augmentation de la solde des brigadiers, caporaux et soldats. Cette rectification du texte récemment voté par la Chambre assure donc définitivement à nos soldats un prêt quotidien de cinq sous.

Le séquestre des maisons allemandes

On a enfin repris la discussion du projet, précédemment ajourné, relatif à la déclaration des biens des sujets de puissances ennemies. Et de nouveau M. Gaudin de Villaine est monté à la tribune pour dénoncer les maisons allemandes qui ont encore échappé au séquestre.

M. Briand, garde des Sceaux, lui a répondu que sur quinze maisons signalées par lui, en juin dernier, comme suspectes, neuf avaient été, depuis, placées sous séquestre, ajoutant que si certaines maisons allemandes continuent leurs opérations, « c'est qu'il est indispensable de le permettre, au moins momentanément, pour ne pas porter préjudice au personnel français ou, dans certains cas, pour ne pas entraver des travaux intéressant la défense nationale. »

Il a conclu de la sorte :

On est ici sur un domaine délicat, dans des circonstances où la conscience des gens est particulièrement susceptible. Les questions de séquestre ne peuvent être placées sur le terrain politique et traitées du haut d'une tribune parlementaire ; c'est aux Parquets à les juger dans toute leur indépendance ; vous ne pouvez les suspecter.

Le séquestre, à mon avis, a pour devoir de tenir des biens intacts jusqu'au moment où le Parlement décidera à leur égard.

Si on veut s'engager dans la voie qu'indique M. Gaudin de Villaine, il lui appartient de faire voter la loi nécessaire par le Parlement.

Il ne faut pas oublier que des intérêts français sont encore aux mains de l'ennemi ; on doit craindre des répercussions.

Les ministres sont désireux de bien faire ; leur tâche n'est pas aisée. Les mesures que nous prenons ne sont inspirées que par les grands intérêts du pays. Pour moi, je fais confiance au Parquet ; je n'admets pas que la pression se dresse entre le Garde des Sceaux et les magistrats ; c'est ainsi que les intérêts nationaux seront le mieux servis.

Après une brève réplique de M. Gaudin de Villaine, la suite de la discussion a été renvoyée à jeudi prochain. — GEORGES LEBOURG.

Une prise d'armes aux Invalides

Une prise d'armes a eu lieu aux Invalides, hier après-midi, à 2 heures, pour la remise de décorations.

La foule habituelle des parents et des amis des nouveaux décorés s'était accrue d'un nombre considérable de curieux qui, par ce jour ensoleillé, s'étaient rendus aux Invalides pour admirer les trophées pris à l'ennemi dans notre récente victoire de Champagne. Ces trophées emplissent à moitié la cour d'honneur, et c'est à peine si les trois compagnies du 237^e d'infanterie territoriale qui, avec musique et drapeau, viennent rendre les honneurs, peuvent se déployer et former la haie autour du groupe glorieux des nouveaux promus.

Au premier rang de l'héroïque peloton, on remarque les futurs légionnaires : le commandant Proire, du 336^e d'infanterie, qui va recevoir la croix d'officier ; les capitaines Bleuzet, Villemot, Dazier, les lieutenants Ferrière, Baraloux et Dommier, qui doivent être faits chevaliers.

Puis les tambours et clairons ouvrent le ban. Le général Cousin remet les décorations avec le cérémonial accoutumé.

Mesures préfectorales pour empêcher la hausse factice des cours des denrées alimentaires

La deuxième commission du Conseil municipal s'est réunie sous la présidence de M. Adrien Mithouard, pour entendre M. le préfet de la Seine et M. le préfet de police et examiner avec eux l'ensemble des questions concernant le ravitaillement de Paris.

M. le préfet de police a exposé les mesures qu'il a prises en vue d'empêcher la hausse factice des cours et d'exercer une vigilance sévère sur l'état du marché.

En ce qui concerne le cours des viandes, la commission a constaté que dans un certain nombre de cas la hausse sur les prix de détail n'était pas proportionnée à la hausse des prix de gros. Elle a décidé, en conséquence, de faire afficher à la porte des mairies et des écoles le cours moyen de la viande aux Halles chaque semaine.

M. le préfet de la Seine a fait connaître en outre qu'il avait demandé au gouvernement de faire mettre mensuellement à la disposition des consommateurs parisiens une quantité de 600 tonnes de viande frigorifiée.

Tout permet d'espérer que les consommateurs bénéficieront à bref délai d'une solution favorable.

LE RÉGIME des prisonniers français en Allemagne

De nouvelles questions écrites viennent d'être adressées au ministre des Affaires étrangères par divers députés au sujet du régime des prisonniers français en Allemagne, notamment par MM. Anglès et de Ludre (Orne). M. Anglès se plaint de la différence considérable qui subsiste dans le taux des rations des prisonniers de guerre en France et en Allemagne ; M. de Ludre signale que, contrairement aux conventions de La Haye, nos prisonniers ne reçoivent pas en Allemagne de linge et d'effets de remplacement.

Ces deux députés demandent quelles mesures ont été ou vont être prises par le gouvernement pour faire cesser cet état de choses.

Voici les passages essentiels des réponses du ministre des Affaires étrangères :

« 1^o En ce qui concerne les rations alimentaires : » Le gouvernement français a toujours pris pour base de sa conduite l'égalité de régime alimentaire, de traitement et de discipline entre les prisonniers de guerre retenus en France et en Allemagne, et c'est pour aboutir à ce résultat que les rations de pain et de viande ont été réduites en France une première fois. A la suite des protestations que le ministère des Affaires étrangères a adressées à Berlin contre le régime des prisonniers français en Allemagne et de la menace d'une nouvelle mesure de réciprocité, le gouvernement impérial a fait connaître le règlement adopté par le ministère de la Guerre de Berlin le 4 mai 1915 ; il en résultait que la nourriture des prisonniers français serait améliorée en quantité et en qualité. Le gouvernement de la République ne s'est pas borné à inviter le gouvernement allemand à préciser ses déclarations en ce qui concernait la nature des aliments fournis, il a encore procédé à une enquête approfondie pour apprécier l'exactitude des déclarations du gouvernement impérial. Des rapports officiels des délégués de l'ambassade d'Espagne qui visitent les camps en Allemagne, des attestations des médecins revenus en exécution des conventions internationales, des déclarations des grands blessés rapatriés, il résulte que ce régime alimentaire officiel n'est point exactement suivi dans un grand nombre de camps, et que, d'ailleurs, le taux des rations (notamment en viande) varie beaucoup d'un camp à l'autre. Si la plupart des prisonniers occupés aux travaux extérieurs paraissent recevoir les aliments indispensables, il n'en est pas de même de ceux internés dans les dépôts.

» Dans ces conditions, il importe de distinguer trois sortes de prisonniers : les blessés et malades, internés dans les hôpitaux, qui doivent bénéficier du régime conforme à leur état ; les prisonniers occupés à des travaux d'intérêt général, qui doivent recevoir les aliments nécessaires pour leur permettre le travail auquel ils sont employés ; les prisonniers conservés dans les dépôts, dont le régime doit être identique à celui des prisonniers français internés dans les dépôts en Allemagne. Une nouvelle réclamation a donc été adressée au gouvernement allemand en vue d'assurer une exacte équivalence de traitement au triple point de vue de la quantité, de la qualité et de la nature des aliments. Si le gouvernement allemand ne justifie pas d'une amélioration effective dans ce sens, des mesures seront prises pour modifier en conséquence le régime alimentaire des prisonniers allemands maintenus dans les dépôts en France ;

« 2^o En ce qui concerne les vêtements et le linge :

» Les assurances du gouvernement allemand, d'après lesquelles il pourvoit d'une manière suffisante au renouvellement du vestiaire des prisonniers français, ne semblent pas répondre à la situation réelle, d'après l'ensemble des renseignements de source officielle ou privée qu'a reçus le gouvernement de la République. Celui-ci, qui se préoccupe de cette question depuis le début des hostilités, ne s'est pas contenté de protester à maintes reprises contre la situation faite à ses nationaux ; il a fait organiser un comité de secours à Berlin par l'ambassade d'Espagne ; il a mis une somme de 500.000 francs à la disposition de S. Exc. M. Polo de Bernabo pour ce comité, auquel des wagons de vêtements chauds ont été envoyés, d'autre part, par le gouvernement. En outre, sur les deux millions votés par le Parlement pour satisfaire aux besoins des prisonniers, des subventions sont accordées aux œuvres philanthropiques qui envoient des vêtements à ces derniers.

» Le gouvernement allemand, malgré les représentations qui lui ont été faites et au mépris de ses propres affirmations, continuant à ne pas remplir les obligations que lui impose l'article 7 du règlement annexé à la quatrième convention de La Haye, le ministre des Affaires étrangères étudie actuellement, d'accord avec le ministère de la Guerre, les mesures à prendre pour parer à cette situation ; il examine notamment s'il ne serait pas possible au gouvernement français, en raison de l'approche de l'hiver, de recourir plus largement encore qu'il n'a été fait jusqu'ici à l'obligeante entremise de l'ambassade d'Espagne à Berlin pour faire parvenir à nos compatriotes les vêtements qui leur sont nécessaires. »

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Ayuntamiento de Madrid

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

L'incorporation de la classe 1917

La commission de l'Hygiène publique a continué hier la discussion sur l'incorporation de la classe 1917. Elle a chargé son président de voir le sous-secrétaire d'Etat au sujet de l'organisation du service sanitaire en Serbie.

Le sursis d'appel des boulangers

Le groupe des députés de la Seine a d'abord reçu une délégation des boulangers qui a demandé l'intervention du groupe pour la révision des sursis d'appel. Le groupe a décidé d'entendre le syndicat de la boulangerie et de faire ensuite une démarche auprès du ministre de la Guerre.

Les ouvriers militaires

La commission de l'Armée a entendu M. Albert Thomas sur la situation des ouvriers militaires des établissements travaillant pour l'armée, sur la réquisition des presses, tours et marteaux-pilons, sur l'application des circulaires des 9 et 10 juin relatives au recrutement du personnel ouvrier et sur l'organisation du contrôle dans les établissements.

Les obsèques de Henri Fabre

ORANGE. — Malgré les événements actuels, une nombreuse affluence est venue à Serignan assister aux obsèques de l'illustre entomologiste J.-H. Fabre.

Le deuil était conduit par son fils, son petit-fils, tous deux mobilisés, et son neveu, M. Antonin Fabre.

Dans le cortège, on remarquait : MM. Lambert-Rochet, préfet du Vaucluse ; Andry, préfet de l'Ardèche ; Lacour, maire d'Orange ; Formentin, trésorier-payeur ; le général Pastoureau de La Besse, commandant la place d'Orange, et le corps des officiers de la garnison ; Abit, inspecteur d'académie ; Mathon, directeur de l'Ecole Normale d'Avignon ; Veyssière, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille ; Gaillard, directeur du Muséum de Lyon ; Chandon, archiprêtre d'Orange, représentant Mgr Laty, archevêque d'Avignon ; Mme de La Paillonne, femme du maire, lequel est actuellement mobilisé ; des délégations des écoles et du personnel enseignant.

Après le service religieux, le char, couvert de fleurs, s'est dirigé vers le cimetière, où des discours ont été prononcés.

Le préfet du Vaucluse, au nom du président de la République et du ministre de l'Intérieur, a dit que sans la guerre le chef d'Etat, M. Poincaré, serait venu à Serignan pour rendre hommage lui-même au grand savant ; MM. Abit, au nom du ministre de l'Instruction publique ; Formentin, comme ami personnel de la famille ; Rigord, conseiller municipal, au nom de la ville de Serignan ; Mathon, directeur de l'Ecole normale d'Avignon, au nom de l'enseignement et en souvenir du passage de J.-H. Fabre à l'école ; Lacour, maire d'Orange ; Veyssière, de la Faculté des Sciences de Marseille ; Boudon, président de l'Amicale des instituteurs et institutrices, et, enfin, M. Charradde, Fédère Majoral, au nom du Félibrige, ont pris successivement la parole.

On a fait sur la viande congelée un essai concluant

Le comité de l'approvisionnement de Paris a terminé son essai sur la viande congelée devant servir à l'alimentation parisienne. L'expérience a porté sur 71.000 kilogrammes de viande dont le produit brut a été de 108.390 francs, donnant une moyenne au kilogramme de 1 fr. 52. Le but n'était pas d'ailleurs de réaliser des bénéfices, mais de mettre à la disposition du public un aliment nouveau en France et contre lequel il y avait lieu de lever certaines préventions.

Le comité, agissant dans les conditions les plus loyales, estime que l'expérience est nettement concluante. Les consommateurs ont pris goût à la viande présentée sous cette forme, et ils contracteraient très vite l'habitude de lui faire une place de plus en plus large sur les tables même les mieux garnies. Il importe donc, dans l'intérêt public, que la vente ainsi commencée se poursuive sans interruption. Il y a là une solution au problème de la spéculation et une garantie contre des hausses exagérées, non seulement pour Paris, mais pour la France entière, le marché parisien réglant le cours pour tout le pays.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Les lieutenants-colonels : comte de Turenne, commandant le 205^e d'infanterie, tombé à l'âge de quarante-neuf ans. Il avait épousé Mlle de Luzy et laisse huit enfants ; Jahan, commandant le 93^e d'infanterie, tué le 25 septembre, âgé de cinquante et un ans ; Chardouillet, tombé à la tête de son régiment, près de Turenne, frappé par un éclat d'obus ; cité trois fois à l'ordre de l'armée, officier de la Légion d'honneur.

Les lieutenants : Jean Calvet, du ... de ligne, blessé mortellement au Labyrinthe le 25 septembre, décédé le 10 octobre ; Ghislain de Beaupaire, de l'artillerie ; Henri Chervet, de la réserve, décoré de la croix de guerre, tué le 30 septembre, fils d'un professeur de l'Université et successivement secrétaire de la rédaction de la Nouvelle Revue internationale, de la Nouvelle Revue et de Gil Blas.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Louis-Eugène Deschamps, brancardier au 29^e bat. de chasseurs à pied, tombé à l'ennemi le 25 septembre ; il faisait partie du personnel d'Excelsior.

LIRE DEMAIN

La Guerre Scientifique

Le mouvement perpétuel, par L. LECORNU, de l'Académie des Sciences ;
Détruons les mouches, par RENÉ FARGES ;
Berlingots d'outre-Rhin ;
L'avion à bord du navire ;
Les troupes alliées aux Dardanelles boivent de l'eau distillée ;
Pour faire la guerre aux parasites du cheval de bataille ;

"Armée et Marine"

LA MOBILISATION du service auxiliaire

Le ministre de la guerre a désigné un grand nombre d'officiers supérieurs pour aller vérifier, dans les dépôts des corps de troupes de la France entière, les conditions dans lesquelles s'opère l'application de la loi du 17 août dernier, dite loi Dalbiez; ces délégués, aux termes de leurs instructions, doivent se rendre compte : 1° que tout homme incorporé est bien à la place qu'il doit occuper légalement; 2° que toutes les prescriptions édictées en vue de faciliter la renaissance de la vie économique du pays et notamment, de la vie agricole, sont bien observées.

Le premier point concerne surtout les hommes du service armé et le redressement des abus; le second vise plutôt les classes du service auxiliaire, pour lesquelles l'accomplissement des devoirs militaires peut plus facilement être concilié avec l'intérêt social. C'est de cette dernière question que nous nous occuperons.

Les règles qui ont présidé aux convocations des S. A. sont en peu de mots celles-ci :

1° Ces hommes ont été divisés en deux catégories; d'une part, ceux qui n'ont pas de spécialité; d'autre part, les spécialistes, suivant leurs professions;

2° Dans chaque catégorie, des classes dites limites ont été fixées pour leur mobilisation;

3° Les appels, dans les limites déterminées, ont été effectués par les généraux commandants de région, en commençant par les classes les plus jeunes et jusqu'à concurrence des besoins de la région.

Ces besoins n'étant pas les mêmes partout, le nombre des classes appelées a nécessairement varié suivant les régions. Mais, pour égaliser sur l'ensemble du territoire les charges militaires des auxiliaires de même classe et de même spécialité, des mesures générales, consistant dans l'envoi dans certaines régions d'hommes d'autres régions, ont ensuite été prescrites.

Ici l'on a abandonné le principe posé dans la circulaire du 30 mai, suivant lequel, dans l'intérêt de la vie économique du pays, les S. A. devaient être incorporés dans le lieu ou à proximité de leur domicile. Comme corollaire, refus d'autoriser les mutations de région à région qui auraient défilé, en détail, le travail, fait en gros, d'égalisation.

C'est pourtant l'observation aussi rigoureuse que possible de ce principe qui permettrait seule de concilier des intérêts divergents, mais également à considérer. Il n'y a là nulle impossibilité et il semble, au contraire, que jamais l'application du recrutement régional ne fut plus indiquée que dans la mobilisation d'hommes uniquement destinés à des emplois sédentaires.

Jusqu'à présent, les appels des S. A. n'ont pas porté, quant aux non-spécialistes, qui sont la grande majorité, au-delà de la classe 1897; ils viennent seulement d'être étendus pour ceux-ci jusqu'à la classe 1894, fixée comme nouvelle limite.

Dans les convocations effectuées, ni la situation des pères de familles nombreuses ni les besoins de l'agriculture ne sont entrés en ligne de compte; c'est l'ordre des classes qui a seul régné.

Les considérations qui découlent de ces situations et de ces besoins s'imposent pourtant avec d'autant plus de valeur qu'il s'agit d'une mobilisation d'arrière-plan dans laquelle elles doivent rentrer nécessairement.

Avec raison et de même que l'on a décrété le maintien des ouvriers dans les usines, réclame-t-on le maintien aux travaux de la terre des auxiliaires exerçant des professions agricoles : c'est d'intérêt national.

Quant aux pères de familles nombreuses, le sentiment unanime est qu'ils doivent autant que possible, et surtout dans la catégorie en question, être allégés des charges militaires.

Par conséquent, au lieu d'appeler tout le monde dans les mêmes classes, mieux vaudrait étendre les convocations à toutes les classes mobilisables et établir un ordre approprié, c'est-à-dire portant d'abord sur les hommes n'ayant pas de charges de famille et ensuite sur les pères de famille d'après le nombre de leurs enfants. Il est certain qu'avec ce système, ceux qui en ont le plus n'auraient pas à être mobilisés, pas plus que les agriculteurs, qui viendraient en troisième lieu ou seraient mis en sursis.

Simplifications, économies très importantes dans les dépenses d'allocation aux familles, renaissance de la vie économique, tels sont les résultats qu'on pourrait en attendre. Mais, la première des

conditions est que les hommes des services auxiliaires soient, dans toute la mesure du possible, mobilisés chez eux et qu'on leur laisse toute la latitude compatible avec les nécessités du service militaire.

Commandant V.

L'AMIRAL BOUÉ DE LAPEYRÈRE est cité à l'ordre du jour

Est cité à l'ordre de l'armée : vice-amiral Boué de Lapeyrère, commandant en chef la 1^{re} armée navale.

Par une préparation intensive de trois années, dirigée avec une grande autorité et une remarquable énergie, a porté l'armée navale à un degré d'entraînement tel qu'à l'heure de la guerre le pays l'a trouvée parfaitement prête à l'action.

A su prendre depuis le début des hostilités les meilleures dispositions pour maintenir le haut entraînement de cette force navale et pour assurer la sécurité des nombreux et importants convois de troupes sillonnant en tous sens la Méditerranée, qui est restée libre pour la navigation commerciale des alliés.

A fait preuve pendant les quatre années qu'il est resté à la tête de l'armée navale des plus nobles et des plus hautes qualités de commandant en chef. (Décision ministérielle du 13 octobre 1915.)

BULLETIN MILITAIRE

Cérémonies pour la remise des décorations

Il a été signalé au ministre que la remise des médailles militaires avait lieu fréquemment, sans aucun cérémonial, notamment lorsqu'elles sont conférées à des soldats réformés rentrés dans leurs foyers ou en traitement dans des hôpitaux ou formations sanitaires.

Les exigences du service, dans les circonstances actuelles, ne permettent pas toujours l'application du décret du 10 mai 1886; mais il importe néanmoins de s'efforcer d'en réaliser le but, c'est-à-dire « d'entourer la remise des décorations de tout l'éclat possible, afin d'en relever le prestige ».

A cet effet, le ministre a arrêté les dispositions suivantes : Dans chaque ville de garnison, il sera procédé périodiquement à des prises d'armes pour la remise des décorations (Légion d'honneur, médaille militaire) aux militaires en service ou en résidence dans la garnison.

Les militaires dans leurs foyers, en dehors de la garnison, pour lesquels le commandant d'armes aurait reçu un insigne seront convoqués à cette prise d'armes.

Aucun cérémonial spécial n'est prévu pour les croix de guerre qui sont remises aux intéressés, sur leur demande; mais, pour relever le prestige de cette décoration, les titulaires qui en exprimeront le désir devront avoir toute facilité de se faire remettre leur insigne à l'occasion d'une prise d'armes.

Lieutenants de vaisseau de réserve

Pour être promu au grade de lieutenant de vaisseau de réserve, l'un ou l'autre des deux conditions suivantes est exigée : réunir deux années de service à la mer à l'état en qualité d'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, ou bien avoir exercé pendant trois ans le commandement d'un navire armé au long cours et avoir satisfait à deux périodes d'instruction.

En temps de guerre, ces conditions sont réduites de moitié en faveur des officiers qui, ayant pris part effectivement à une opération de guerre, sont l'objet d'une proposition d'avancement de la part des commandants en chef. Il suffit alors aux officiers qui se trouvent dans ce cas de compter une année d'embarquement comme enseigne de vaisseau de 1^{re} classe ou bien d'avoir commandé au long cours pendant dix-huit mois.

Le recrutement des troupes noires

L'emploi des crédits récemment votés pour des opérations de recrutement en Afrique occidentale française fait l'objet d'un décret paru au *Journal officiel* et destiné à donner plus d'intensité à ce recrutement, afin d'augmenter les unités de tirailleurs sénégalais.

Les engagements seront reçus pour la durée de la guerre. Ils donnent droit à une prime de 200 francs payable au moment de la signature de l'acte.

Une indemnité mensuelle sera accordée aux familles nécessaires des tirailleurs recrutés lorsqu'ils seront appelés à servir hors de leur colonie d'origine.

Congés des officiers généraux

La question s'est posée de savoir si les commissions subdivisionnaires des congés avaient qualité pour accorder des congés de convalescence aux officiers généraux ou assimilés. Cette question doit être résolue par la négative.

Conformément au principe posé par l'article 28 du décret du 1^{er} mars 1890, c'est le ministre seul qui statue sur les demandes de congés des officiers généraux.

POUR RECEVREZ
Timbres Poste **0,50** f^{co} domicile
une pochette échantillon
8 GRAINS de VALS
pour deux semaines traitement
laxatif, dépuratif.
64, Boulevard Port-Royal, à PARIS

La situation navale

Notre armée navale a changé, cette semaine, de commandant en chef. Depuis quelque temps déjà courait le bruit que la santé de l'amiral Boué de Lapeyrère était devenue précaire; aussi n'a-t-on point été surpris, dans les milieux maritimes, que cet officier général ait demandé son remplacement. Les fonctions de l'amiralissime sont, en effet, épuisantes. On sait qu'outre l'armée navale française, forte de plusieurs escadres de ligne, d'escadres légères et de nombreuses flottilles de torpilleurs et de sous-marins, il commande en chef toutes les escadres alliées de la Méditerranée. Il a donc autorité sur plusieurs centaines de navires, et rien ne se fait nulle part, dans l'Adriatique, aux Dardanelles, en Syrie, etc., sans ses instructions. Rôle très chargé, lourdes responsabilités qui exigent une santé à toute épreuve et le plein exercice de facultés de premier ordre.

Il semble bien que le vice-amiral Dartige du Fournet qui succède à l'amiral de Lapeyrère dans les fonctions d'amiralissime, réunit toutes les conditions voulues pour exercer ce haut commandement à la satisfaction de la marine et du pays. On a publié ces jours-ci, dans toute la presse, ses états de service; ils sont fort bien remplis; et l'officier qui a eu l'audace et l'habileté de forcer les passes de Mei-Nam, malgré des lignes de torpilles et sous le feu des forts siamois, est — on le pense bien — un homme d'énergie et de caractère en même temps qu'un excellent marin. Il fut, d'ailleurs, à bonne école, puisqu'il servit naguère sous les ordres de l'amiral Courbet. Ce qu'on peut dire aussi à son honneur, c'est que nul n'est plus que lui éloigné des intrigues. Il doit sa carrière à son seul mérite, et en particulier le choix si flatteur dont il est l'objet pour le commandement suprême n'a pour cause que ce fait que, depuis la guerre, pourvu de commandements de plus en plus importants, il a su se montrer digne de fonctions plus hautes encore par son esprit de décision, sa volonté d'assumer toutes les responsabilités et son empressément à servir les grands intérêts de la patrie.

Sera-t-il réservé à ce grand chef de livrer la bataille navale que nos marins appellent de tous leurs vœux? Les escadres autrichiennes sortiront-elles enfin des ports où elles sont terrées? C'est peu vraisemblable; et c'est aussi sans doute un peu le chagrin de ne pas se battre réellement, dans toute l'acception du terme, qui a poussé l'amiral de Lapeyrère à résigner son commandement. Il faut rendre cet hommage à l'ancien amiralissime que, depuis quatre ans à la tête de l'armée navale, il l'avait entraînée sans trêve à la guerre. Evolutions, écoles à feu, formations de bataille étaient la règle quotidienne, et cette armée navale, grâce à lui, n'en craignait nulle au monde.

Mais la persistance de l'ennemi à refuser le combat sur mer a transformé le mode d'action de la flotte. Ce qu'il faut actuellement, ce n'est plus tant bloquer l'Adriatique et y guetter l'adversaire que poursuivre partout les sous-marins qui menacent les transports de troupes, de matériel, de vivres.

Le théâtre de la lutte s'est étendu démesurément. On se bat sur le canal de Suez, on se bat dans la presqu'île de Gallipoli, on se bat dans les Balkans... Ces opérations militaires imposent à la flotte une besogne qui, pour être ingrate, n'en est pas moins importante, et cette besogne suppose de considérables efforts et une fatigue excessive pour les navires et les marins toujours à la mer, toujours à l'affût.

Les sous-marins sont une arme terrible, et l'on ne peut en venir à bout qu'en encombrant la mer de navires de surface : croiseurs, éclaireurs, torpilleurs, châtiers, etc., qui empêchent les sous-marins d'émerger et les contraignent à regagner leurs bases s'ils ne veulent être détruits. La recherche de ces bases, d'autre part, demande toute une organisation de patrouilles et de visites du littoral et des îles.

Tant d'efforts n'empêchent pas les sous-marins de couler de trop nombreux vapeurs. Toutefois, il faut observer que les transports se font quand même sans pertes sensibles. Les sous-marins allemands et autrichiens de la Méditerranée ont beau se démener : les troupes britanniques et françaises débarquent malgré tout à Salonique avec leur matériel, leurs munitions. On saura plus tard ce que cela représente en bâtiments, en convois de toute espèce, et l'on se rendra compte que le pourcentage des pertes est infime.

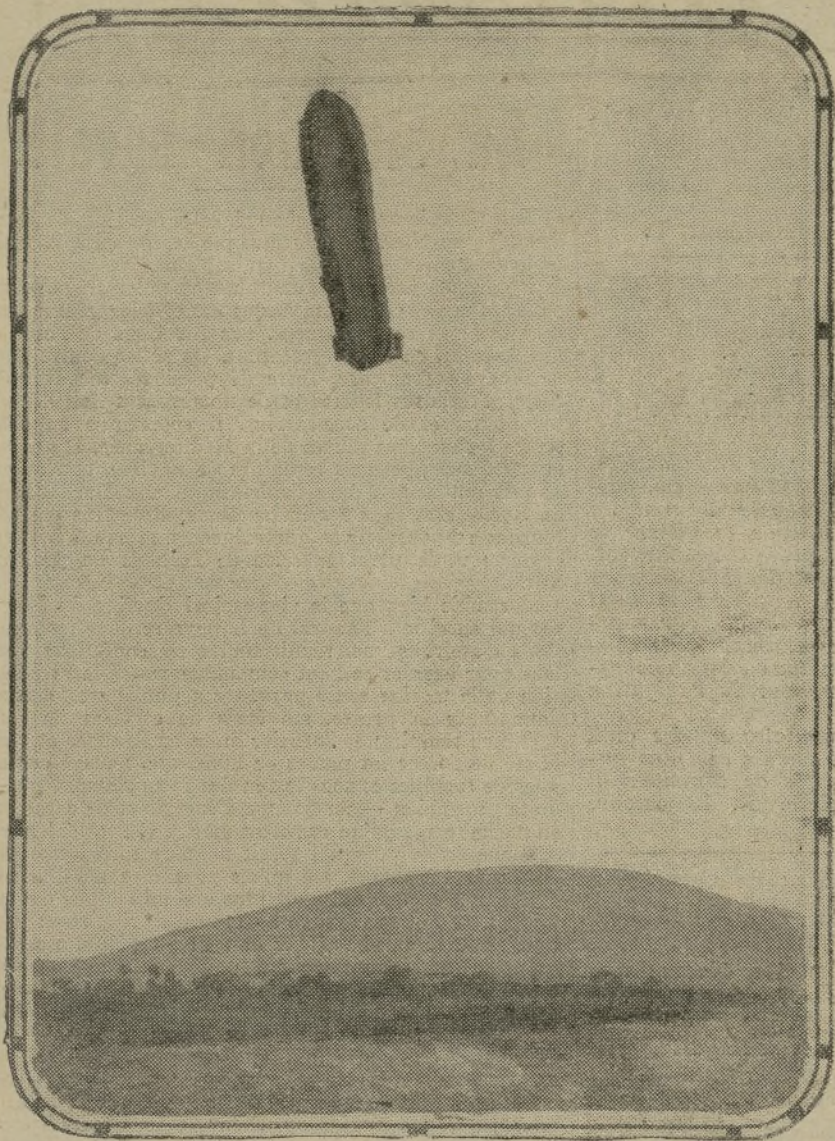
C'est le rôle de la flotte de rendre cette proportion plus infime encore. Elle va s'y appliquer, sous les ordres d'un amiralissime que les événements ont porté d'eux-mêmes à ce commandement suprême qu'il paraît digne, entre tous, d'exercer.

A. Larisson.

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

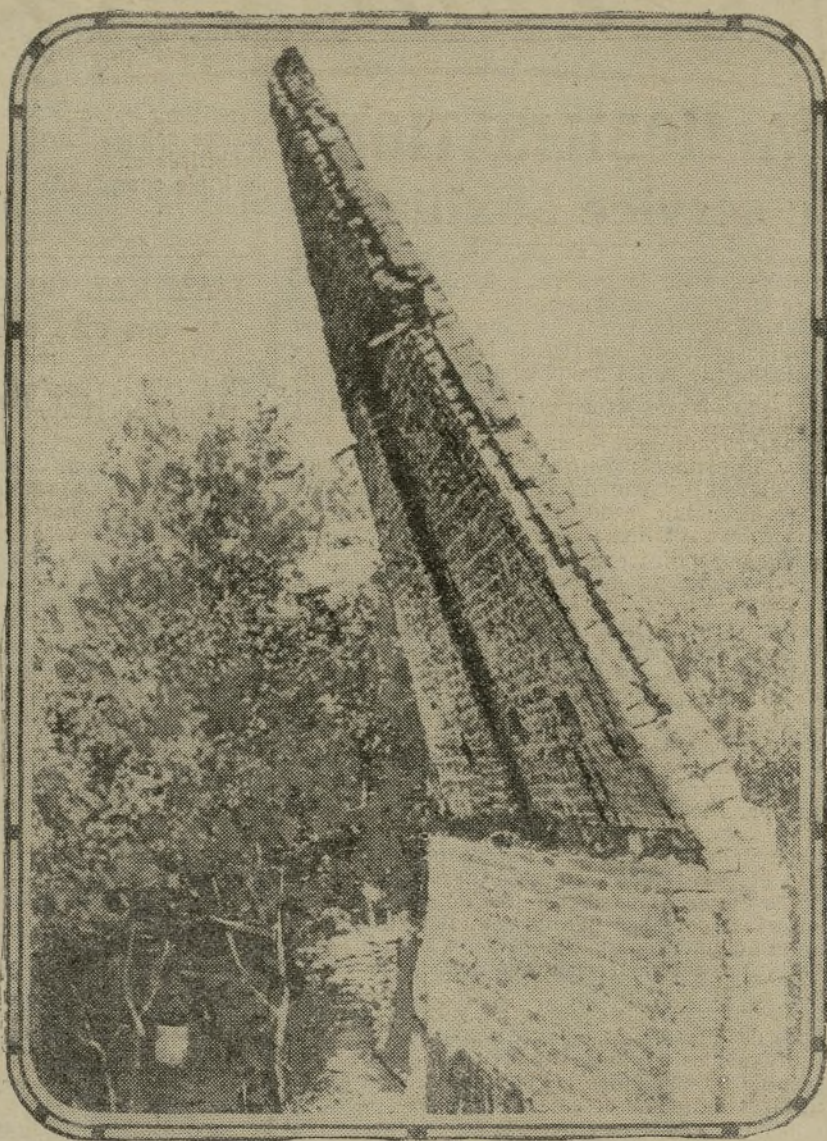
Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Le dirigeable Tissandier



Depuis quelque temps, à l'action si efficace des avions s'adjoint celle de plusieurs dirigeables français qui, par leurs bombardements des lignes et des arrière-positions ennemies sont de précieux auxiliaires de nos armées.

La guerre et les lois de l'équilibre



Il n'est pas jusqu'aux lois de l'équilibre qui ne soient contredites par les effets de la formidable tourmente déchaînée sur l'Europe. Imagine-t-on que ce mur se tienne ainsi penché au lieu de s'écrouler comme il l'eût fait en temps de paix.

TRIBUNAUX

L'escroquerie au spiritisme

Devant la huitième chambre correctionnelle comparait, hier, Antoinette Baptiste, une récidiviste, qui, depuis la guerre, pratiquait l'escroquerie au spiritisme. Elle se rendait dans les familles dont elle savait le chef mobilisé et tenait à l'épouse ce discours :

— Vous voulez évoquer l'image de votre mari qui est sur le front, et connaître sa pensée ? Prenez donc vos économies, il n'y a pas de meilleur fluide que l'or : à défaut, les billets de banque ; faites un petit paquet que vous enfermerez dans l'armoire. Vous sortirez dix minutes, je ferai l'invocation, et, lorsque vous rentrerez, vous trouverez, avec le paquet, un écrit de votre cher époux.

Malgré tant d'in vraisemblance, la femme Baptiste trouvait des victimes. Enfin, une concierge de la rue des Saints-Pères la fit arrêter. Elle avoua avoir fait de nombreuses dupes, et le montant de ses escroqueries dépassait 15.000 francs.

Après plaidoirie de M^e Théodore-Valensi, la femme Baptiste a été condamnée à cinq ans de prison et vingt ans d'interdiction de séjour.

Propos séditions

Le 28 août dernier, Mme Marie K..., d'origine alsacienne, proférait, dans un couloir de la mairie du dix-neuvième arrondissement, des propos singuliers sur la guerre. « Nous serons assez bêtes, disait-elle, pour recevoir les Allemands dans nos usines, après la guerre... Ce ne sont pas les Allemands qui ont déclaré la guerre... D'ailleurs, ils auront la révolution. » Arrêtée, elle comparait hier devant le troisième conseil de guerre, sous l'inculpation de cris séditions.

L'inculpée, qui est la veuve d'un officier et a un fils et ses gendres sur le front, s'est défendue d'avoir voulu émettre des opinions antipatriotiques, mais reconnut s'être livrée à un simple bavardage.

Le conseil, tenant compte de ses regrets, lui a accordé des circonstances atténuantes. Elle a été condamnée à 2 francs d'amende.

Les remaniements du cabinet russe

PÉTROGRAD. — M. Bielezky est nommé adjoint au ministre de l'Intérieur et chargé des affaires de police. M. Bielezky était sous-directeur des affaires de police en 1909 ; il était entré en conflit avec M. Kurlöf, adjoint au ministre de l'Intérieur, parce qu'il s'opposait à l'emploi d'agents provocateurs tels qu'Azeff.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Viviani, président du conseil, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

A l'Académie française. — Après une allocution émue de M. Bouthoux sur M. Alfred Mézières, la séance fut levée en signe de deuil.

Un infanticide. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Le parquet vient, après enquête sur place, de procéder à l'arrestation de la femme Secheppet, âgée de vingt-sept ans, demeurant au bourg d'Aillant, prévenue d'infanticide. L'accusée avoua son crime, permettant à la justice de découvrir le cadavre de l'enfant au fond d'un vieux puits, où elle l'avait jeté, après l'avoir étouffé.

Un meurtre. — PITHIVIERS (Dép. partic.). — Un jeune homme de Grigneville, nommé Maurice France, âgé de vingt-cinq ans, réformé, a été tué d'un coup de couteau que lui porta à l'abdomen un individu d'origine belge, Oscar Goens, âgé de trente ans, arrêté et aussitôt incarcéré.

Exécution d'un espion. — BESANCON. — L'espion Schaefer, condamné à mort par le conseil de guerre de la 7^e région, a été exécuté hier matin, à 7 heures, dans les fossés de la citadelle. Il a persisté jusqu'au dernier moment à ne pas vouloir révéler sa véritable identité.

Explosion d'une fabrique de cheddite. — TUNIS. — Une fabrique de cheddite a fait explosion accidentellement à La Manouba, près de Tunis. Il y a eu quatre morts et une vingtaine de blessés.

Toute idée de malveillance doit être écartée.

Jeune héros

Une touchante cérémonie vient d'avoir lieu à l'hôpital auxiliaire 21, à Moulins : la croix de la Légion d'honneur a été remise à un jeune sous-lieutenant d'infanterie, Jacques O'Hegerty de Magnières, sur son lit de souffrance, où le retiennent dix-huit blessures reçues aux derniers combats de Champagne. Un obus de gros calibre, en tuant plusieurs officiers, l'avait cruellement mutilé à son poste de commandement : il a fallu amputer la jambe gauche ; on sauvera le bras gauche, brisé en quatre endroits, et l'on extrait un à un les fragments de mitraille qui ont meurtri son corps.

Le sous-lieutenant O'Hegerty de Magnières, fils de l'inspecteur au ministère de l'Agriculture, avait été déjà blessé en septembre 1914 d'un éclat d'obus au ventre ; il avait, à peine guéri, demandé à regagner le front.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Maurice Boigey, médecin-major de 2^e classe, est cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Actif, énergique, dévoué, praticien et organisateur de premier ordre. A pris, dans la période du 22 août au 9 septembre 1914, les plus heureuses initiatives pour assurer le fonctionnement des formations sanitaires. S'est acquis de nouveaux titres les 13, 14, 15 juillet 1915, en contribuant à l'organisation du service des évacuations. »

MARIAGES

Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Hélène de Gabriac, fille du marquis de Gabriac, chef de bataillon, chevalier de la Légion d'honneur, et de la marquise de Gabriac, née Montero de Sand, avec M. Albert Hygonet, fils de M. Hygonet, industriel à Montélimar, et de Mme Hygonet.

La fiancée est la petite-fille de feu le marquis de Gabriac, chargé d'affaires à Berlin en 1871 et ambassadeur, et de la marquise de Gabriac douairière.

NAISSANCES

Mme André Defert, femme de l'avocat à la Cour de cassation, actuellement au front, a mis au monde, à Marseille, une fille, nommée Geneviève.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Frédéric Chapard, vétérinaire. Les obsèques auront lieu à Chantilly, le samedi 16 courant, à 11 heures.

Nous apprenons la mort :

Du marquis de Casa-Riera, décédé à l'âge de 92 ans ;
De Mme Théodore P. Rodocanachi, née Raynouard, femme de M. Théodore P. Rodocanachi ;
Du lieutenant-colonel Verner, officier de l'armée britannique, décédé à l'hôpital de Versailles, des suites de ses blessures ;
De M. Georges Bartaumieus, architecte, décédé à Serres-Castet (Basses-Pyrénées) ;
De notre sympathique confrère Henri Vandon, informateur au Journal des Débats depuis trente ans, décédé, âgé de 58 ans ;
De M. R. Planas Torres, chargé d'affaires du Guatemala ;
Du docteur Destorps, médecin-major de 1^{re} classe, décédé subitement à Aire-sur-Adour, où il dirigeait un hôpital temporaire ;
De Mme Jeanne Lafon, infirmière à l'hôpital auxiliaire n° 5 de la Société de Secours aux blessés militaires, morte des suites d'une affection contractée en soignant les blessés ;
De M. William Lagesse, décédé à Paris.

La paix... qu'on nous la laisse !

SAN-FRANCISCO. — Le Congrès international de la paix a résolu d'envoyer immédiatement M. David Starr-Jordan à Washington pour exhorter le président Wilson à organiser une conférence des neutres dans le but de former un comité permanent pour essayer de rétablir la paix.

THÉÂTRES

Les matinées nationales. — Celle qui doit avoir lieu à la Sorbonne dimanche prochain, à 3 heures, comporte un programme des plus intéressants. Avec *Platée*, de J.-P. Rameau, la 2^e *Symphonie* (en si mineur), de Borodine, et un *lamento*, de Max d'Ollone, M. Henri Rabaud conduira des fragments importants de la *Fille de Roland*, interprétés par Mlle Jeanne Hatto, M. Lafitte, de l'Opéra, et M. Ghasne, de l'Opéra-Comique, avec les chœurs et l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

L'allocution traditionnelle sera faite par M. Brieux, de l'Académie française.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Hier, au Théâtre Sarah-Bernhardt, M. Eugène Morand a fait aux artistes la lecture d'un acte, en vers, d'une envolée patriotique si puissante que les artistes ont fait à l'auteur une véritable ovation. Le maître Gabriel Pierné a composé pour cette pièce une partition admirable, dit-on, et d'une grande importance. Mme Sarah-Bernhardt fera sa rentrée dans cette œuvre, qui a pour titre : *les Cathédrales*.

Aux Capucines. — M. Berthez nous informe que la réouverture du Théâtre des Capucines aura lieu le vendredi 22 octobre prochain.

A la Gaité. — Par suite d'un engagement contracté antérieurement par Mlle Jeanne Cheirel, la pièce de Maurice Ordonneau ne sera plus jouée que cinq fois. *Le Bonheur conjugal*, comédie d'Albin Valabregues, remplacera sur l'affiche la *Marraine de Charley*, qui sera donnée pour la dernière fois en matinée, après-demain dimanche, à 2 h. 1/2.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Les associations des Concerts Colonne et Lamoureux s'unissent, comme l'année dernière, pour donner des concerts dominicaux à la salle Gaveau, durant la saison 1915-1916.

Le premier concert aura lieu le dimanche 24 octobre, à 3 heures, sous la direction de MM. Camille Chevillard et Gabriel Pierné.

LE NOUVEAU PROGRAMME DU GAUMONT-PALACE FRANÇOIS VILLON

Le Gaumont-Palace présentera ce soir le grand film artistique François Villon, merveilleuse reconstitution historique. Ensuite, un poème cinématographique : *la Chanson des bois*, délicatement symphonique sylvestre. Après les merveilleuses vues en couleurs naturelles dues au chronochrome Gaumont, le film de guerre : *Sur les rives de l'Aisne*. — Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.

AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La magnifique salle du 24 du boulevard des Italiens a conquis — et garde — la première place parmi les établissements du boulevard. Ce succès est dû au confortable et au luxe de la salle, à la variété et au choix des programmes, à l'abondance des actualités ; la suppression de tout pourboire a recueilli l'unanimité des suffrages du public. Cette semaine : *François Villon* ; *Si j'étais Roi* ; *Charlot en bombe* ; *Deux fables de La Fontaine* ; *le Bon émissaire* ; *Sur les rives de l'Aisne*, et toutes les vues prises sur le front ; *la Guerre moderne et scientifique* ; *Nouveautés-Journal*, etc. Grand orchestre symphonique. Séances de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — *L'héroïsme de Paddy*, roman d'amour et d'héroïsme, qui se passe en Angleterre, est tout à fait charmant ; un drame, *Abnégation et sacrifice*, des comédies charmantes, des voyages et des actualités sensationnelles : *Sur les rives de l'Aisne*, *Sauvages et cerf-volants* composent un excellent programme donné dans la plus jolie salle.

A TIVOLI-CINEMA, SI J'ETAIS LE ROI

Tivoli-Cinéma présente cette semaine : *Si j'étais le Roi* (François Villon), scène dramatique ; *Rigadin guérit la neurasthénie*, par Prince ; *la Route du mal*. Tous les films pris sur le front : *Sur les rives de l'Aisne*, *la Guerre moderne et scientifique*, *les Souverains amis* ; *Tivoli-Journal*, toutes les actualités du monde entier. Grand orchestre symphonique. Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. — Loc. tel. Nord 26-44.

VENDREDI 15 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 15, *le Duel*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 19 h. 30, *la Vie de bohème*.
Ambigu. — A 20 heures, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir), *le Maître de forges*.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, la nouvelle revue de Rip.
Châtelet. — A 19 h. 45, sam. et dim., *le Tour du monde en 80 jours*.
Cluny. — A 20 h. 30, *Bébé*.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *la Princesse Volupté* (sketch).
Appartez votre or (revue).
Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *la Marraine de Charley*.
Gymnase. — A 20 h. 15, la revue *la Française*.
Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente* ; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.
Porte-Saint-Martin. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), *la Flambee*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 h., sam. et dim., *la Dame aux camélias*. A 14 h. 15, dim., *l'Aiglon*.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., *la Cagnotte*. A 14 h. 30, dim., mat. (Vilbert et Lamy).
Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.
Trianon-Lyrique. — A 20 h. 15, *l'Oiseau bleu*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *la Belle Aventure*.
GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, François Villon ; Nos troupes sur les rives de l'Aisne. Loc. 4, rue Forest. Marc. 16-73
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus.)
Omnia-Pathé. — (Voir programme ci-dessus.)
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus.)

La Bourse de Paris DU 14 OCTOBRE 1915

On a fait un peu plus d'affaires aujourd'hui sur le marché en banque, notamment, on certaines valeurs telles que la Toula et la de Beers en ont profité pour s'améliorer de façon plus ou moins appréciable. Au parquet, rien de particulièrement intéressant à signaler en dehors d'une nouvelle avance de la Banque de France.

Nos rentes se tiennent, le 3 0/0 perpétuel à 66,50, le 3 1/2 0/0 à 91,35. Du côté des fonds étrangers, les Russes sont peu traités, le 1906 vaut 88. L'Extérieure espagnole s'inscrit à 86,50 au comptant et 86,40 à terme.

Parmi les établissements de crédit, la Banque de France atteint le cours de 4.300 ; Banque de Paris 820.

Aux grands Chemins français, on retrouve le P.-L.-M. à 1.010, le Nord à 1.210.

Par ailleurs, le Rio, absolument inerte, cote 1.490 ; Suez inchangé.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,43 1/2 ; Suisse, 110 ; Amsterdam, 239 ; Pétersbourg, 198 ; New-York, 586 1/2 ; Italie, 91 1/2 ; Barcelone, 553.

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.



ENGLISH WAREHOUSE

6, boulevard de la Madeleine
préviens sa nombreuse et fidèle clientèle qu'à côté de sa spécialité pour dames et enfants est venu s'ajouter un rayon de blouses, peignoirs, jupons et lingerie, pour dames, à des prix tout à fait intéressants. Ci-contre un modèle inédit d'une jolie blouse de crêpe de Chine entièrement faite à la main. 25 fr.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Plus encore
qu'en
temps de paix,
les
qualités
du



Carburateur ZÉNITH

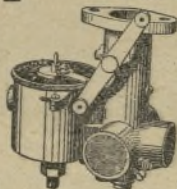
sont appréciées pour tous les avantages
qu'il donne aux milliers de véhicules de
toutes formes et de toutes puissances qui
sillonneront les routes du front.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS : 15, rue du Débarcadere

Usines et succursales : LYON, PARIS,
LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE,
MILAN, DETROIT, GENEVE.



Le siège social de Lyon répond par
retour à toutes demandes de renseigne-
ments d'ordre technique ou com-
mercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

TICKETS « GARDE-PLACES »

Pour permettre aux voyageurs de réserver à l'avance et de s'assurer la possession indiscutée de la place qu'ils ont choisie, la Compagnie d'Orléans a organisé un service de tickets « garde-places », en 1^{re} et en 2^e classe, dans un certain nombre de trains express au départ de différentes gares de son réseau, savoir :

Paris, Tours, Bordeaux-Saint-Jean, Nantes, Saint-Nazaire, Pornichet, La Baule-Escoublac, Le Pouldu, Le Croisic, Quiberon, Lorient, Quimper, Limoges, Agen, Montluçon, Aurillac, Vic-sur-Cère, Le Lioran.

Prix de la location à l'avance, quelle que soit la classe : 1 franc par place avec maximum de 3 francs pour location aux membres d'une seule famille ou d'une même Société, des places d'un même compartiment.

Pour tous renseignements, s'adresser aux gares intéressées.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Service Paris-les Sables-d'Olonne

Jusqu'au 4 octobre, les communications entre Paris-Montparnasse et les Sables-d'Olonne seront assurées notamment par les trains ci-après :

Au départ de Paris : 1^o Train express de jour partant de Paris-Montparnasse à 9 h. 20 les mardis, jeudis et samedis, à 7 h. 57 les autres jours, et arrivant aux Sables-d'Olonne à 19 h. 30 ; 2^o Train express de nuit partant de Paris-Montparnasse à 21 heures et arrivant aux Sables-d'Olonne à 7 h. 14.

Au départ des Sables-d'Olonne : 1^o Train express de jour partant des Sables-d'Olonne à 7 h. 43 et arrivant à Paris-Montparnasse à 18 h. 43 les lundis, mercredis et vendredis, à 20 h. 8 les autres jours ; 2^o Train express de nuit partant des Sables-d'Olonne à 20 h. 33 et arrivant à Paris-Montparnasse à 7 h. 13.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.

BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE

La paquebot "AVON" partira de

La Rochelle-Pallice, le nov.

S'adresser à :

G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

A vos Convalescents à vos Blessés

Le Vin Désiles

donnera
FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES

DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE

La Seule
en
TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties
de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui
supprime tout glissement sans serrer le mollet.
REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE
SEULE COURBE
qui glisse toujours,
d'où obligation de
trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or ; 2^e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons
de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gnos : La Touriste, Paris.

EN RESPIRANT

avec une

PASTILLE VALDA

EN BOUCHE

vous vous préserverez
du FROID, de l'HUMIDITÉ
des MICROBES

Les subtiles émanations
antiseptiques de ce merveilleux
produit imprégneront les
recoins les plus inaccessibles
de la Gorge, des Bronches,
des Poumons et les rendront
réfractaires à toute inflammation,
à toute congestion, à toute
contagion.

Enfants,
Adultes,
Vieillards

Ayez toujours sous la main
les Véritables
PASTILLES
VALDA

vendues seulement

EN BOITES DE 1.25

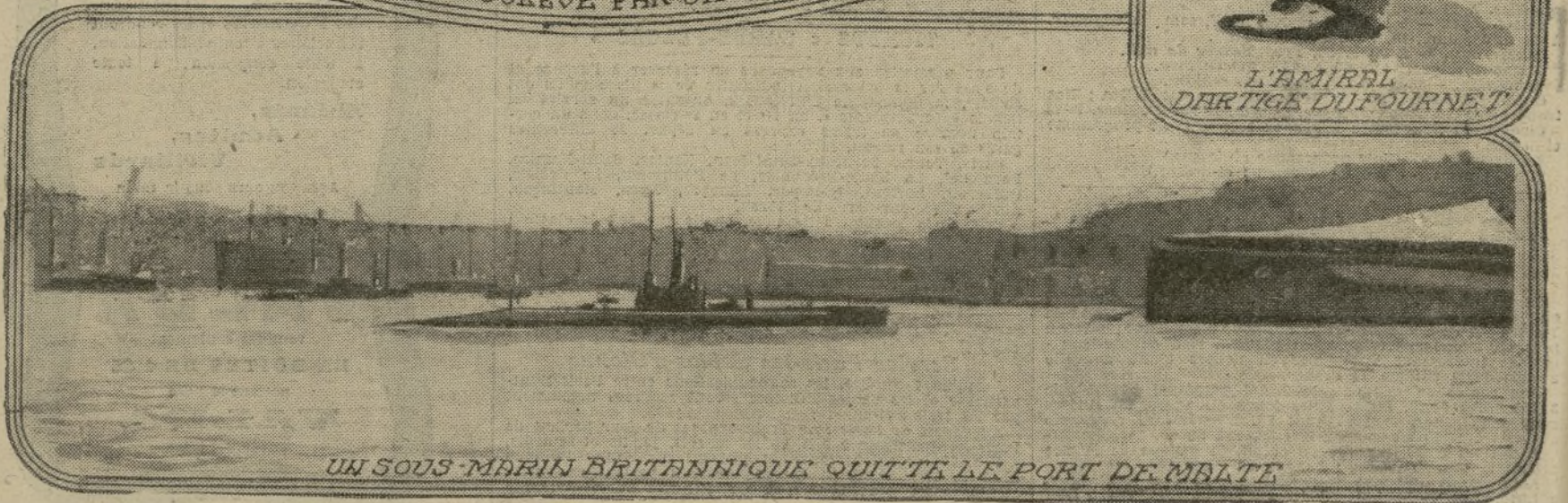
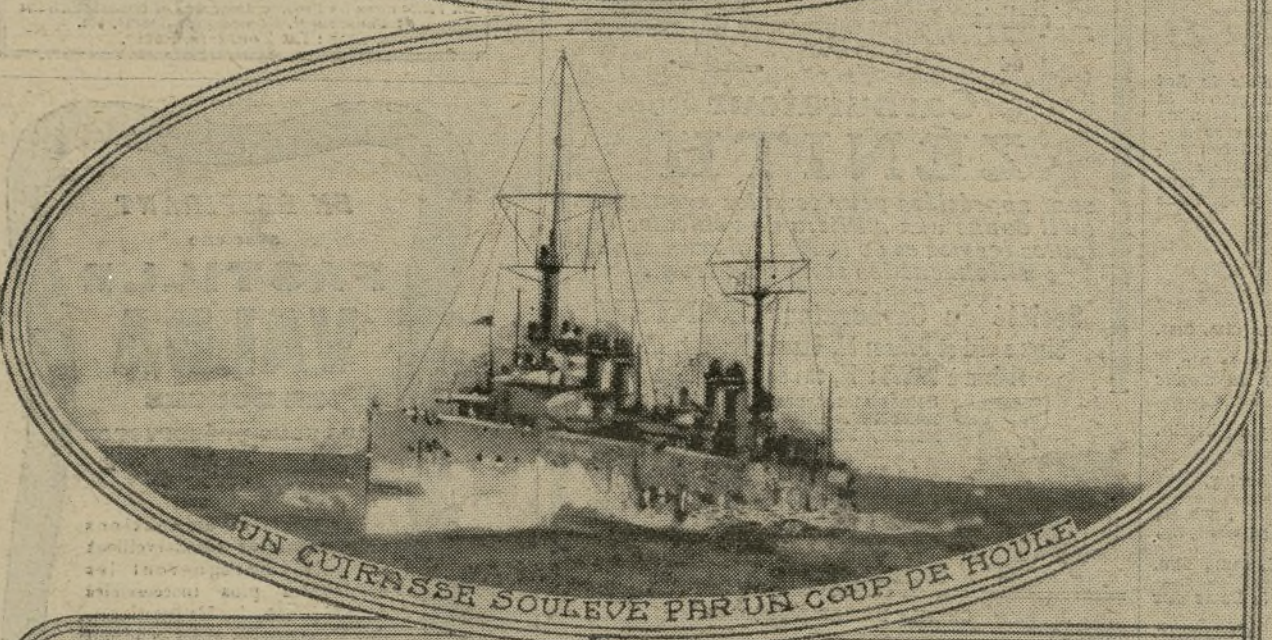
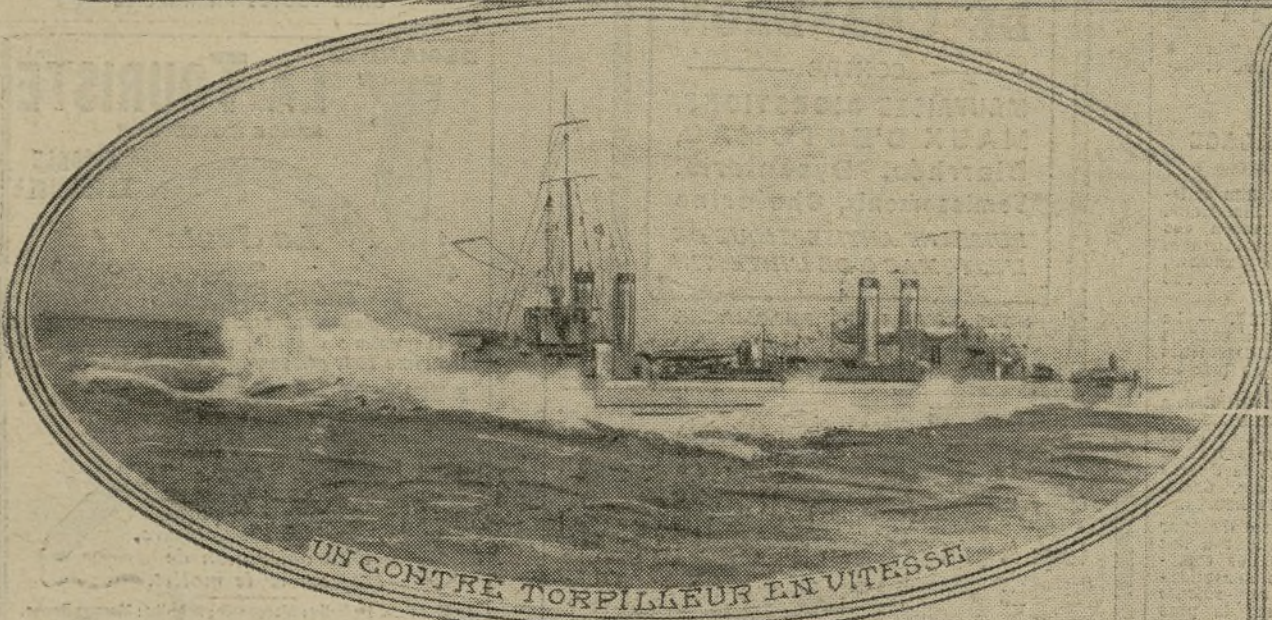
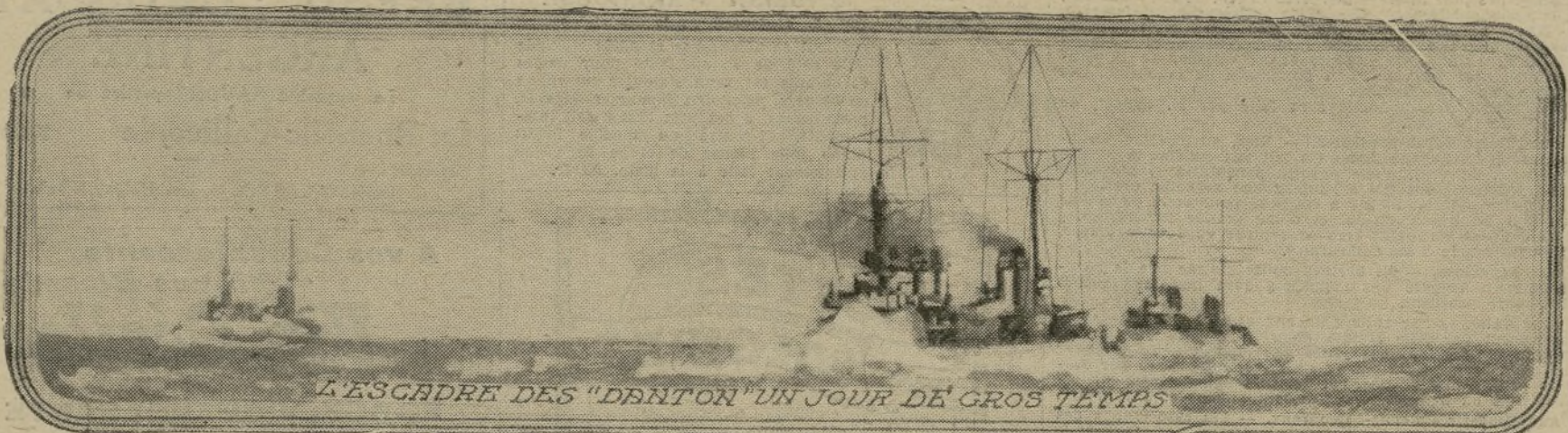
portant le nom

VALDA

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

L'ACTION NAVALE DES ALLIÉS



La situation balkanique va donner plus d'importance que jamais à l'action des flottes alliées dans les mers d'Orient. Le nouvel amiralissime français, Dartige du Fournet, a déjà pris possession de son haut commandement et, en collaboration avec les commandants des flottes anglaise et italienne, combine l'action générale qui portera tout à la fois sur les côtes de la mer Egée, celles de l'Asie Mineure et les eaux de l'Adriatique.